Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 22 septembre 1926 No. 28

NOTRE JOURNAL

Nous n'aimons pas à parler de nous-mêmes et nous le faisons le moins souvent possible, laissant aux autres le soin de juger la valeur de nos efforts pour la défense et la survie des intérêts français dans la Saskatchewan. La tâche que nous avons entreprise est lourde de sacrifices multiples; mais Dieu nous étant venu jusqu'ici visiblement en aide, nous nous estimerons toujours trop heureux de pouvoir consacrer le meilleur de nos forces et de notre coeur à la conservation chez nous de la foi divine et de la langue qui en est la sauvegarde.

Cependant le succès de notre oeuvre est attaché, comme celui de toute entreprise ici-bas, à la mise en pratique du vieux proverbe : "Aide-toi et le ciel t'aidera". Depuis dix neuf siècles l'Eglise nous enseigne que Dieu, qui a tout créé d'un mot sans notre aide, et sans notre permission, ne veut pas nous sauver tout seul sans notre concours. Ce qui revient à dire que sans la coopération de l'homme rien ne se fera de grand ni de durable sur terre, pas plus dans l'ordre du salut que dans l'ordre des progrès simplement humains.

Cette coopération nous la désirons et nous avons droit de l'attendre pour notre oeuvre, de tous et de chacun des 46,000 Franco-canadiens de notre province. Ce qui est un mystère pour nous et souvent un sujet de grande souffrance, c'est de voir qu'il y en a si peu à se rendre compte du lien intime reliant l'existence du *"Patriote"* à celle de la vie française et catholique dans la Saskatchewan. Retranchez son travail, les luttes qu'il a conduites, les entreprises religieuses et nationales qu'il a poussées, les oeuvres de survivance dont il a pris l'initiative, qui sans lui tomberaient du jour au lendemain, et dites ce qui pourrait bien rester de l'histoire de la Saskatchewan française depuis 1910 ?

SON OEUVRE DEPUIS 1910.

Les 46,000 Franco-canadiens de la prairie centrale de l'Ouest ont des écoles où s'y enseignent encore le catéchisme et le français, à qui le doivent-ils en très grande partie ? Ils ont une Association de commissaires montant, d'un bout à l'autre du pays, la garde autour de l'âme de nos enfants; qui en a été le promoteur, qui en a rendu la fondation possible et le travail efficace ? Ils ont une Association nationale dont la voix est entendue et respectée jusque dans l'enceinte parlementaire; qui la porte jusque-là après l'avoir amplifiée de toutes les faibles voix éparpillées sur la plaine ? Si l'on sait dans le reste du Dominion, et particulièrement dans Québec, qu'il existe ici des centres français comme Gravelbourg, Marcelin, Ponteix, Prud'homme, Willow-Bunch, St-Louis, Hoey, Montmartre, Domrémy et tant d'autres, où revivent les plus belles traditions de la famille française et s'élabore la survivance d'une race forte; qui l'a appris là-bas ? qui a aidé à soulever et diriger vers nos groupes les différents courants d'immigration française ? Qui a prolongé au loin les échos de nos conventions et a assuré la mise à exécution des mesures rédemptrices préparées avec soin dans les séances d'études, en soutenant les chefs, en encourageant les timides, en fouettant au besoin les apathiques ?

Certes *"Le Patriote"* ne prétend pas avoir tout fait, mais ce n'est enlever à aucun des nobles artisans de la survivance sa juste part de mérites, que de souligner le rôle joué par notre journal dans l'efflorai-son d'oeuvres épanouies sur notre sol et dont a profité et profite encore la Saskatchewan française.

TOUS BENEFICIENT DE SES BIENFAITS.

Or la Saskatchewan française, c'est vous, c'est moi, c'est chacun des 46,000 Franco-canadiens établis en cette province. Que nous le reconnaissions ou ne le reconnaissions pas, l'existence du *"Patriote"* a été et est toujours pour nous tous un bienfait, comme la rosée du ciel qui verse la vie aussi bien aux parasites qu'aux plantes fécondes de nos champs. La continuation de ses services importe à tous et parce qu'elle importe à tous elle doit être assurée par tous. Depuis quinze ans *"Le Patriote"* combat pour vous, qui que vous soyez du moment que vous n'avez pas renié votre allégeance au sang qui vous a fait naître, et peut être n'avez-vous jamais versé un sou pour sa subsistance ?

TOUS DOIVENT LE SOUTENIR.

Aussi longtemps que nos oeuvres nationales ne seront soutenus que par le petit nombre, elles ne pourront ni se développer, ni exercer l'influence qu'elles devraient normalement. Il faudra donc un jour ou l'autre que tous s'avisent de faire leur part; car, selon l'expression des poilus, "ce n'est pas toujours aux mêmes à se faire tuer". Nous aimerions bien pour une fois voir à l'oeuvre tous ces grands critiqueurs, patriotes tout en vent, qui n'ont jamais remué une paille ni pour l'A. C. F. C., ni pour le journal, et qui ne trouvent jamais les choses faites à leur goût. Les paroisses, les centres, les endroits de la province d'où nous viennent les plus cruelles remarques sont infailliblement ceux où la vie nationale laisse le plus à désirer. C'est le cas de le dire: "l'oisiveté est la mère de tous les vices".

Notre oeuvre n'est pas parfaite, loin de là, et nous sommes les premiers à en déplorer tous les jours les déficiences, mais qu'on nous aide à faire mieux. Que chacun de nos amis se donne pour mission de lui recruter un nouvel abonné ! Voici le moment de la récolte, pourquoi ne pas en mettre une petite part de côté pour la faire servir au développement de votre oeuvre de presse à vous, de celle qui ne vit que pour vous et par vous et dont la voix seule parle et plaide en votre faveur dans cette grande province. Audessus de nos foyers et de nos paroisses, audessus de nos écoles et de nos clochers, elle plane comme l'ange protecteur de la patrie; brisez-lui les ailes et vous verrez, d'ici dix ans, ce qu'il adviendra de vos églises, de vos couvents et de vos écoles.

U. Langlois, O.M.I.

Le voyage de la Survivance

Ce voyage se fera en décembre par trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National

Montréal. — Les excursionnistes de la Survivance Française de l'Ouest qui nous visiteront en décembre prochain sont assurés de cordiales réceptions dans notre province, s'il faut en croire M. Henri Lacerte, magistrat de Saint-Boniface et président de l'Association d'Education du Manitoba, qui est venu dans l'Est pour arranger, avec les autorités des différentes villes où s'arrêteront les voyageurs, le programme des réceptions.

M. Lacerte est revenu hier à Montréal d'une tournée qu'il a faite dans notre province en compagnie de MM. Paul-E. Gingras, représentant du Pacifique Canadien dans l'Ouest et Claude Melançon, publiciste français du Canadien National. Ces messieurs ont visité ensemble St-Jean, Nicolet, Québec, Trois-Rivières, le Cap de la Madeleine, et comme ils l'avaient déjà fait à Ottawa et Montréal, ils ont pris des dispositions avec les autorités locales en vue des réceptions qui seront organisées en l'honneur de l'excursion de la Survivance. Nos frères de l'Ouest sont partout attendus avec impatience et tout indique qu'ils recevront cette année encore le plus chaleureux accueil.

Avant de retourner à Winnipeg, M. Lacerte visitera encore une fois quelques-uns des centres qui figurent sur l'itinéraire de la Survivance dans l'Est, afin de régler quelques détails définitifs.

Le second voyage de la Survivance Française, qui aura lieu du 18 au 24 décembre, se fera cette année par trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National, nos deux grandes compagnies de chemin de fer ayant mis chacune un train à la disposition de l'Association d'Education, sous les auspices de laquelle l'excursion est organisée.

Les Activités de l'A. C. F. C.

Un très grand nombre d'écoles ne nous ont pas encore envoyé l'accusé de réception des diplômes et des prix que nous leur avons adressés il y a déjà quelque temps. Nous les prions encore une fois de bien vouloir le faire immédiatement car c'est le seul moyen de contrôle à notre disposition.

BELLE SOIREE RECREATIVE

Dimanche soir dernier, le Cercle dramatique de Prince-Albert s'est rendu à St-Isidore de Bellevue pour répéter le même programme qu'il avait donné le dimanche précédent à Hoey. Les artistes furent très appréciés malgré la température désagréable qui régnait dans le soubassement de la nouvelle église en construction.

LIVRES SCOLAIRES FRANCAIS

Nous rappelons aux commissions scolaires qu'elles peuvent adresser leurs commandes au Secrétariat pour les livres suivants:

Lectures Graduées, par Roch Magnan,

Degré préparatoire, 20 sous l'unité.
Degré inférieur, 35 sous l'unité.
Degré moyen, 50 sous l'unité.
Degré supérieur, 65 sous l'unité.

Grammaire des Frères des Ecoles Chrétiennes:

Cours élémentaire, 40 sous l'unité
Cours moyen, 55 sous l'unité.
Cours supérieur, 80 sous l'unité.

Tous ces livres sont autorisés par le Département de Régina.

Les intentions de l'hon. M. Meighen

Ottawa.—Devant une réunion de son conseil, tenue à Ottawa, lundi dernier, le Très Hon. Arthur Meighen a annoncé que son gouvernement résignerait cette semaine. Ses ministres, dont plusieurs sont en ce moment dans la capitale se hâtent de mettre ordre aux affaires de leur département.

La Floride est dévastée

Un terrible ouragan, dont on ne peut encore mesurer toute l'étendue, vient de visiter les côtes de la Floride, le Golfe du Mexique, l'Alabama, l'Iowa et les Etats environnants, balayant tout sur son passage. Les dommages en Floride seulement se chiffrent dans les $200,000,000 avec un millier de pertes de vie. La situation est telle que le président Coolidge a fait appel à tous les Américains en faveurs de leurs frères de Floride et qu'en certaines villes la loi martiale a dû être proclamer pour empêcher le pillage et permettre aux sociétés de secours de venir efficacement en aide aux sinistrés.

L'ouragan, paraît-il, aurait parfois atteint une vélocité de 120 milles à l'heure, accumulant ruines sur ruines et faisant voleter les feuilles métalliques des toits comme de simples papiers de soie.

Dans la liste des morts, envoyée un peu partout, nous ne voyons encore le nom d'aucun des nôtres qui se sont établis en Floride depuis quelques années. La Croix Rouge Canadienne a offert ses services.

———:*:———

Visite royale au Canada

Ottawa. — Le Canada célèbrera l'année prochaine le jubilé de diamant de la Confédération et l'Association des Canadian Clubs en convention à Ottawa, croit que ce serait une belle occasion d'inviter leurs majesté le Roi et la Reine d'Angleterre à visiter le Canada. La suggestion sera faite au gouvernement fédéral lorsqu'un programme pour ce grand événement aura été étudié par l'exécutif de cette association. M. E.-J. Tarr, de Winnipeg, a été élu président de l'association et le nouveau secrétaire, M. Graham Spry, de Calgary, recevra $3,000 par année.

Sermon de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert

A l'occasion du Jubilé d'Argent Sacerdotal de Sa Grandeur Monseigneur O'Leary, archevêque d'Edmonton le 21 septembre 1926.

Jubilate Deo in voce exultationis. Célébrez Dieu par des chants d'allégresse. Psal. 46, 2.

Monseigneur l'Archevêque,

Messeigneurs,

Mes Frères,

Toute parole qui tombe du haut de la chaire de vérité en ce grand jour doit s'inspirer, ce me semble, des sentiments qu'éveille dans les âmes la présente solennité. Voilà pourquoi, je vous citais au commencement le texte du Psalmiste: Célébrez Dieu par des chants d'allégresse. C'est que la joie est le sentiment qui prédomine dans ces fêtes solennelles du Jubilé d'argent de votre vénérable Archevêque.

Or, comme l'enseigne le Docteur Angélique, la joie découle de la charité comme de sa source; elle est un des fruits du Saint-Esprit, un merveilleux épanouissement de l'âme, qui célèbre par des transports d'allégresse la miséricordieuse bonté de Dieu, auteur de tout bien et de tout don parfait, et qui applaudit en même temps au succès des heureux bénéficiaires des largesses divines au milieu de leur prospérité.

C'est dire le thème fécond qui s'offre à nos méditations, la mine riche de trésors et de bienfaits spirituels et temporels que nous avons à exploiter en donnant libre cours aux accents de notre joie et de notre reconnaissance.

Cette joie, vénérable jubilaire, elle chante tout bas au fond de votre coeur de prêtre et de pontife revêtu de la plénitude du sacerdoce de Jésus-Christ. Puisque se souvenir, c'est recommencer, vous revivez en ce beau jour par le souvenir tant de joies spirituelles qui composent la gerbe de votre jubilé d'argent. Sans doute, une note de mélancolie tinte aussi pour vous l'agonie du passé qui ne revient plus, et vous fait regretter que le vase de la vie soit trop petit pour contenir tout ce que vous auriez voulu y mettre; mais, en somme, c'est une joie si pure, si sereine et si douce, qui vient mettre aujourd'hui sur vos lèvre l'hymne de bonheur que vous chantiez au jour de votre ordination: Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi! J'ai donc pensé être votre interprête en invitant cet auditoire qui m'écoute à se joindre à vous pour célébrer les miséricordes du Seigneur. Jubilate.

C'est bien dans ce but que vous voyez en ce moment autour de vous vos confrères dans l'épiscopat, les prêtres et les fidèles de votre diocèse. Conscients comme vous des faveurs et des grâces que le Seigneur a déversées sur vous durant ce quart de siècle, nous sommes venus vous féliciter de votre prospérité spirituelle et unir nos voix et nos coeurs aux accents sincères de joie et de reconnaissance qui montent vers le ciel du fond de votre coeur d'évêque.

Une pieuse réserve de votre part m'interdit l'éloge de vos mérites. Je veux bien me conformer à votre désir; d'ailleurs, on juge d'un homme d'après ses oeuvres. Toutefois, en m'essayant de faire revivre devant l'auditoire d'élite qui m'écoute les traits du prêtre catholique, je serai forcé d'user d'une forme de langage qui va rejeter sur votre personne les augustes prérogatives du sacerdoce du Christ dont vous avez reçu la plénitude. Ce prêtre qui prêche la vérité, sacrifie à l'autel et rend la justice, tous voudront le reconnaître en vous et célébrer par un hymne de reconnaissance au Seigneur les grâces et les bienfaits qui ont découlé de votre ministère. Jubilate Deo in voce exultationis!

Le prêtre docteur

"De toutes les places où un immortel peut monter sur la terre, la plus haute est incontestablement une chaire sacrée", a écrit Lamartine. En effet, la parole qui, depuis deux mille ans, retentit dans chaque siècle, par l'organe du prêtre, est la parole de Dieu. Pro Christo ergo legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos. Nous sommes les ambassadeurs du Christ et les ministres de la parole de Dieu. (11 Cor, 5. 2), voix autoritaire, parole impérative, qui, au nom du Dieu Créateur et Sauveur, s'en va porter jusqu'aux confins du monde les vérités qu'il faut croire et pratiquer, et au besoin fulminer l'anathème contre quiconque refuse d'écouter et d'obéir. C'est pour la gloire de Dieu et le salut de l'humanité que nous venons vous dire avec la certitude de notre mission. Nous venons à vous au nom de Dieu, car il nous a dit: Allez et enseignez toutes les nations. (Marc XVI, 15). Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise. (Luc, X, 16). Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai mandé. Voila que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (Matth. XXVIII, 20).

Vous le voyez, mes Frères, la parole qui tombe du haut de la chaire de vérité est un écho divin. Pénétré des vérités qu'il annonce, le prêtre peut répéter avec S. Paul: "Mes discours et mes prédications consistent non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans les manifestations de l'esprit et de la puissance, afin que votre foi repose non sur la sagesse des hommes, mais sur l'esprit de Dieu." (1 Cor. 11, 4). On a dit de Jésus qu'il enseignait comme ayant puissance, tanquam potestatem habens, sa puissance propre, la puissance souveraine du Verbe de Dieu; on dira du prêtre qu'il enseigne en vertu de sa mission divine.

Ne vous étonnez donc pas, mes Frères, de la puissance conquérante de la parole de Dieu à travers les âges. Jésus-Christ étant venu fonder ici-bas le royaume des âmes, a voulu assurer et perpétuer la vérité de sa parole. Il ne s'est pas contenté de la fixer dans des livres inspirés, mais il en a confié le dépot et la garde au magistère de son Eglise, et il continue de prêcher sa sublime doctrine dans son Eglise tantôt par la bouche des conciles oecuméniques composés des évêques successeurs des apôtres et présidés par le Pape en qui s'incarnent tous les attributs de Pierre, le prince des apôtres, tantôt et plus souvent par le Pape seul, prédicateur de l'Eglise universelle, dans toutes les matières qui touchent à la foi, aux moeurs et à la discipline générale.

Appuyée sur l'autorité de la parole sainte, la vérité, reine des intelligences, est parvenue à affermir son empire dans le monde. Comme un fleuve impétueux qui coule des sommets d'une haute montagne, la vérité coule des profondeurs de l'éternité. Jésus-Christ l'a versée de son coeur dans le coeur du prêtre, et celui-ci continue de la diffuser dans le monde par le ministère de la parole évangélique. Le prêtre dans l'Eglise parle au nom de notre-Seigneur; son enseignement est l'écho fidèle d'une tradition de doctrine vieille de dix-neuf siècles, mais jeune de l'éternelle jeunesse de la vérité. Sa parole commande le respect et la confiance, parce qu'il est la bouche de Jésus-Christ pour annoncer les oracles infaillibles de la vérité dans son Eglise.

Quelle douce consolation pour nous de trouver dans l'enseignement du prêtre la base inébranlable pour y asseoir l'édifice de notre foi! C'est pour cela qu'un des amis de Frédéric Ozanam disait un jour: "Tenez, par instants, je me sens tant d'orgueil d'être catholique que j'ai peur d'être obligé de m'en confesser."

Le prêtre à l'autel

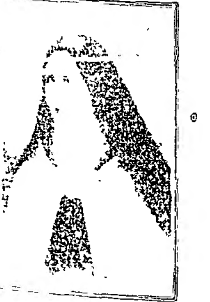
Il me tarde de passer de la chaire à l'autel, pour y contempler le prêtre exerçant le pouvoir de consacrer le corps et le sang de Notre-Seigneur. Sans doute, il est grand le prêtre, quand on le considère 'comme le dispensateur des mystères de Dieu!" Par son pouvoir d'administrer les sacrements, il est en quelque sorte le canal par où coulent les eaux de la grâce dans les âmes pour y entretenir et fomenter la vie spirituelle. Mais là où le prêtre apparait dans toute sa merveilleuse grandeur, c'est lorsqu'il sacrifie à l'autel. Là il est officiellement le représentant de Jésus-Christ qui s'offre à son Père pour nos péchés. Il mêle au sang de Jésus-Christ les prières et les voeux des fidèles dans le calice du salut qu'il élève vers le ciel. Il commande et, à sa voix, Jésus descend sur la terre; son sang tombe comme une rosée divine sur les pauvres âmes qui environnent l'autel; tandis que les Anges de Dieu l'adorent, le monde recueille les fruits infinis de sa rédemption. Quel est celui qui en sa qualité de représentant de Dieu, offre le saint sacrifice de la messe? Ce n'est ni un ange, ni un archange ou un prince de la terre; c'est le prêtre, l'humble missionnaire, trop souvent pauvre, délaissé, méprisé et persécuté par le monde, qui répond aux mépris et aux injustices en répandant partout les bénédictions et les grâces du ciel.

Je vous le demande, mes Frères, que deviendrait le monde, si le prêtre disparaîssait de la terre ? N'est-ce pas lui qui, chaque matin, elève vers le ciel l'hostie sainte, le calice du salut pour arrêter le bras de Dieu et satisfaire pour nos crimes? Chaque matin, il prend dans ses bras la société qui lui resiste et tâche de la replacer sur le coeur de Dieu. Que le monde le veuillé ou non, qu'il accepte le sacerdoce de Jésus-Christ ou qu'il le rejette, peu importe; mais qu'il sache bien ceci: c'est que, aussi longtemps qu'il y aura des prêtres de Jésus-Christ sur la terre, ils domineront fièrement toutes les gloires et le génie, fussent-ils les plus humbles, comme autrefois les pauvres pêcheurs de Galilée, les premiers apôtres; ils tiendront dans leurs mains consacrées le plus sublime des pouvoirs sans lequel il n'y a pas de salut, sans lequel il n'y a point de perfection ni de sainteté, sans lequel il n'y a que misère, confusion et péché! Grâce à Dieu, le sacerdoce catholique, toujours fidèle à sa mission divine, rétablit chaque jour l'équilibre entre le ciel et la terre, entre Dieu irrité et le monde coupable! Voilà l'oeuvre immense, universelle du prêtre catholique depuis vingt siècles!

Le prêtre au confessionnal

Mais là ne se bornent pas ses pouvoirs. Au tribunal de la Pénitence il réconcilie chaque âme avec Dieu. Admirons la miséricorde, la sagesse de Dieu! Ce même prêtre qui, à l'autel immole l'Agneau de Dieu, a aussi le pouvoir

(Suite à la page 2)



Sanctuaire de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask.

GRANDE NEUVAINE en l'honneur de la Petite Thérèse, commençant le samedi 25 septembre, et se terminant le dimanche 3 octobre, 1926.

Tous les jours de la Neuvaine, Grand'messe à 10 heures. Salut et sermon à 7:30 heures du soir.

Dimanche à la clôture, Grand'messe Pontificale à 10:30 hrs., par sa Grandeur Mgr Prud'homme. Procession et salut Solennel à 3.30 hrs.

Evangile

XIV. — *Divinité de Jésus*

(S.J., VIII, 52-59.)

"Maintenant, dirent les Juifs, nous voilà bien convaincus que le démon te possède. Abraham est mort, les prophètes sont morts, et tu dis: "Quiconque gardera ma parole ne connaitra jamais la mort." Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? que les Prophètes, qui sont morts? Qui donc prétends-tu être?"

"—Si je me glorifie moi-même, reprit Jésus, ma gloire n'est rien. Mais c'est mon père qui me glorifie, mon Père que vous appelez votre Dieu, et que vous ne connaissez pas, Moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, menteur. Mais je le connais et je garde sa parole. Abraham que vous appelez votre père, a tressailli du désire de voir mon jour. Il l'a vu, et son coeur s'est dilaté de joie."

"—Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham?" repartirent les Juifs.

"—En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus, avant qu'Abraham fût créé (1), Moi je suis!"

Là-dessus ils ramassèrent des pierres pour le lapider (2), mais Jésus se déroba et sortit du Temple.

NOTES

(1) Notre-Seigneur ne dit pas : "Avant qu'Abraham fût, moi, je suis", mais: "Avant qu'Abraham fût créé." Reconnaissez le Créateur et distinguez la créature." (Saint Augustin.)

(b) Le sol des parvis du Temple était jonché de pierres, à raison des immenses travaux que l'on y poursuivait.

—:*:—

Réponses aux questions

Est-ce que l'usage de jeûner avant la sainte communion est ancien?—

Tertullien, écrivain renommé du deuxième siècle, déclare que plusieurs chrétiens pratiquaient déjà ce jeûne par honneur et respect pour Jésus-Christ qu'ils s'apprêtaient à recevoir.

Qu'est-ce que l'indulgence des Croisiers?—

500 jours d'indulgence pour chaque Notre Père et chaque Je vous salue Marie, récités sur un chapelet bénit par les pères Croisiers ou d'autres ayant ce pouvoir.

—:*:—

Un statut des religions

Un fait important pour l'avenir religieux du Japon se prépare. Le gouvernement de Tokio vient d'élaborer et va soumettre à la Chambre une loi qui accorde l'existence légale à l'Eglise catholique et aux autres Eglises chrétiennes. Jusqu'à présent, toute religion autre que le boudhisme et le shintoïsme était également proscrite au Japon. Sans doute, en pratique, l'exercice de la religion chrétienne est tolérée, mais c'est là un état précaire qui comporte de grands risques. La loi préparée par le gouvernement permettra d'asseoir l'action religieuse sur des fondements fermes. Elle autorise les Eglises à acquérir la personnalité juridique et à exercer tous les droits qui en résultent. Plus encore, les Eglises sont exemptes de tout impôt immobilier et mobilier, et leurs biens seront insaisissables. Bref, elles seront mises sur le même pied que les deux religions d'Etat.

Sermon de S. G. Mgr Prud'homme

(Suite de la page 1)

de pardonner les péchés en vertu des mérites du sang de l'Agneau de Dieu.

Au saint sacrifice de la messe, il tient dans ses mains la sainte victime en disant: Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde. Au confessionnal, il dit au pécheur contrit et repentant: Aie confiance, tes péchés te sont remis. Ces mains consacrées qui tiennent le pain et le vin et les changent au corps et au sang de Notre-Seigneur tiennent aussi l'âme souillée du pécheur et la transforment, la transfigurent en enfant de Dieu régénéré par la grâce du sacrement de Pénitence.

Par cet ineffable pouvoir de remettre les péchés, le prêtre est vraiment la consolation et le salut de nos âmes. Si des millions d'âmes se réjouissent dans le ciel; si des pécheurs sans nombre ont recouvré sur la terre la grâce et la paix d'une bonne conscience, ce sont les pardons du prêtre qui viennent chaque jour réveiller dans les coeurs ces joies de l'espérance chrétienne. Comprenez-vous la grandeur, la majesté de cette fonction sacerdotale? Prendre une âme ennemie de Dieu, horrible aux yeux des anges et lui restituer son innocence, lui rouvrir les portes du ciel, la faire resplendir de tout l'éclat de la vie surnaturelle, c'est là un pouvoir que nos frères séparés ont raison d'envier au prêtre catholique. Et comme nous pouvons saisir combien la justice de Dieu l'emporte sur la justice humaine dans l'acte même de l'absolution du prêtre! Tandis que la faute commise contre les lois humaines encourt la réprobation et des châtiments publics, la justice de Dieu se contente d'un humble aveu aux pieds d'un homme sujet aux mêmes faiblesses que nous et qui garde éternellement le secret de nos misères pardonnées. Non habemus pontificem qui non possit compati! Connaissant notre déchéance et les infirmités qui forment le fond de notre nature, Jésus, le grand Pontife a pris compassion de nous. Il a placé sur notre chemin le prêtre, son ministre, à qui il a confié tous les pardons de sa miséricorde pour réparer les manquements à sa justice: Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.

Qui pourrait dire le nombre de malheureux pécheurs qui ont retrouvé la paix de l'âme au sortir du confessionnal? Quelles actions de grâces ne devons-nous pas au Seigneur, Père des miséricordes, d'avoir attaché notre réconciliation à l'aveu des fautes qu'il s'engage à pardonner! Profitez de la circonstance de ce jour pour exprimer au ciel toute votre reconnaissance du grand bienfait de la confession, en remerciant Dieu de vous avoir donné des prêtres pour panser les blessures de vos âmes et vous recevoir au foyer du Père de famille, quand vous aviez eu le malheur de vous égarer.

Et maintenant, vénérable confrère dans l'épiscopat, je me tourne vers vous pour offrir en union d'une même fraternelle reconnaissance au Seigneur les fruits de vos vingt-cinq années de sacerdoce. Je comprends quelle est votre joie, quel est votre bonheur. Dans la conscience du devoir accompli, le prêtre regarde en arrière la longueur du chemin parcouru et il se dit qu'il a travaillé comme S. Paul pour se faire tout à tous. Sur les hauteurs sereines où apparait le prêtre, illuminé des grâces de l'Esprit d'amour, comme autrefois le divin Sauveur, il a pitié de la foule, de cette foule affamée du pain de la vérité et de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Non, jamais les passions humaines avec leurs indignes préférences ne lui feraient négliger le salut du plus petit qui est son frère, car il sait mieux que personne que nous sommes tous le prix du sang d'un Dieu!

Vous trouverez donc dans votre carrière déjà longue d'un quart de siècle ces douces et suaves consolations du devoir accompli. Le ciel dépose en ce jour sur votre front une couronne de vingt-cinq années de labeurs apostoliques au service de l'Eglise de Jésus-Christ. Ce sont là sans contredit les plus belles fleurs, puisqu'elles embaument la charité divine qui les a fait naître dans le champ de votre long apostolat.

Que Dieu veuille prolonger de longues années encore votre carrière, afin que vous puissiez accomplir tout le bien que vous rêvez pour sa gloire et le salut des âmes! Puisse enfin ce jour qui contient le résumé de votre vie de prêtre être votre action de grâces au divin maitre de la vie, qui vous accorde ce bonheur pour lui rendre hommage et lui consacrer l'avenir dans le ministère de la vérité et de la justice, selon qu'il est écrit au livre de la Sagesse: "Voici que ma course s'allonge et que le fleuve de mes jours se rapproche de l'océan. C'est pourquoi je répandrai la doctrine plus abondante et je la porterai au loin à tous ceux qui espèrent dans le Seigneur; et je ne cesserai pas jusqu'au jour éternel. Car, sachez-le, ce n'est pas pour moi seul que j'ai travaillé mais pour tous ceux qui aiment la vérité et qui la cherchent." (Eccl. XXIV, 43 et seq.). Alors, quand viendra le Seigneur pour recueillir les fruits du champ confié à votre sollicitude, puisse-t-il le trouver rempli de gerbes nombreuses et, vous pressant sur son divin Coeur, vous dire: Euge serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. Ce sera alors l'éternelle jubilation de la vision de Dieu. Jubilate Deo in voce exultationis. Amen.

Récit de voyage

Lettres de Mgr Brodeur, P.A.

Le 23 août 1926

Mon cher M. Morrier,

Je vous avais laissé dans la Manche, à l'embouchure de la Tamise, je vous retrouve dans la Mediterranée "aux flots bleus". Sur les eaux comme sur terre, la mode étant la même, je vous salue amicalement. A vous et à tous ceux de là-bas, ceux dont je m'éloigne toujours, un bon bonjour!

La compagnie qui a "l'honneur de nous transporter" n'a-t-elle pas une devise inspiratrice? Quis separabit?" Qui nous séparera? En effet, plus la distance augmente, plus nous aimons après un mois d'absence, à nous rappeler les personnes, les choses et les lieux qui nous sont chers! La patrie, la grande comme la petite, nous la portons partout; son souvenir nous accompagne toujours.

Et donc, si je ne me trompe, c'est le 7 courant que je vous bonjourais! Depuis, quelle route parcourue ! Vous le comprenez, je ne suis pas venu en découvreur visiter les pays d'Europe. N'attendez pas de moi des descriptions, de lieux ou de monuments déjà faites par des auteurs compétents. Je me contente seulement de vous dire où je passe, pour que, si ça vous fait plaisir vous me suiviez par la pensée et le souvenir.

Dimanche, le 8 nous jetions l'ancre en face de Cherbourg à une heure assez matinale. Je ne surprendrai personne en disant que je n'ai pas vu alors les côtes de France. M. le Juge Turgeon et quelques Canadiens nous laissent après avoir entendu la messe de l'abbé Joval. Et nous continuons notre route pour arriver dans la matinée du 9 chez notre... belle-mère. Elle est attristée ce matin-là; il pleut. C'est d'ailleurs ce qui arrive chaque jour. Si un des lecteurs du Patriote s'avisait un jour de se lancer dans les affaires à Londres, conseillez-lui le commerce des parapluies; il doit y avoir de l'argent à faire.

Après les longues formalités du débarquement, de la revision des passeports, de l'inspection des douanes où certain amateur de tabac canadien y laisse son précieux trésor, nous foulons enfin le sol de la fière Albion. Il n'y a pas à se le cacher, Londres est un *beau village*. Mais quelle fournaise! Quelle activité! Ceux qui ont vu Chicago en juin dernier et qui en ont rapporter d'excellents souvenirs surtout s'il n'y ont pas laissé leur dent, peuvent se figurer un peu ce qu'est la partie commerciale de Londres. L'émotion nous gagne chaque fois qu'il nous faut traverser une rue.

J'ai visité de fort beaux musées, la cathédrale de Westminster dont nous avons la réplique à Prince-Albert. Les tours de notre cathédrale sont une reproduction diminuée des tours de Westminster. Après cela, il s'en trouvera pour dire que l'architecte n'avait pas de goût! La cathédrale St-Paul volée aux catholiques tout comme l'abbaye de Westminster attirent nécessairement l'atention du visiteurs des bords de la Tamise.

Ceux qui voudront méditer sur la mort, la futilité des biens terrestres, l'instabilité des affections humaines feront bien de passer quelques heures à l'abbaye jadis propriété des Bénédictins. On marche sur les morts, pourrait-on dire. Sur les dalles, on ne voit qu'inscriptions funèbres portant les noms de ceux qui furent autrefois les grands de la terre. Et ça remonte loin vers 1010!! J'ai prié près du tombeau de saint Edouard, le "saint" de l'Angleterre. Il a une place d'honneur: celle que lui avaient donnée les catholiques. A ses côtés, c'est Elizabeth dont un auteur a dit qu'il nous est impossible de l'admirer comme femme, même si on lui reconnait les qualités d'une grande reine. De l'autre côté, c'est la "chère cousine d'Elizabeth", l'infortunée Marie Stuart d'Ecosse.

C'est à Westminster qu'a lieu le couronnement de 'nos' rois. On se sert pour la cérémonie du trône de saint Edouard. Il faut qu'on nous le dise pour le savoir. C'est un fauteuil bien simple.

C'était comme chez nous, durant la vacance des Chambres. Nous n'avons donc pu pénétrer dans l'enceinte parlementaire. Il nous a fallu nous contenter d'en admirer l'architecture extérieure. Quel beau gothique! De même, Sa Majesté Georges V étant absente nous n'avons pu être reçus à Buckingham! Nous nous sommes contentes de passer devant les grilles du palais. Une visite également fort intéressante c'est celle de la Tour de Londres qui fut tour à tour forteresse, palais, prison, pour devenir musée. C'est ici où Henri VIII, le fondateur de l'Eglise d'Angleterre prenait plaisir à devenir veuf ! Nous avons visité pieusement les cachots où Fisher et le chancelier Thomas Morus furent enfermés et moururent victimes de leur devoir et fidèles à leur croyance. Ce fut la récompense de leur dévouement!

Durant quatre jours nous avons donc visité la grande capitale, la plus grande ville du monde. J'en rapporte un bon souvenir. Et le vendredi, le 13, — on ne dira pas que je suis superstitieux, — nous partions pour Douvres par un des grands rapides anglais. On nous dame le pion: leurs trains sont supérieurs aux nôtres, à mon sens. Et la Manche nous revoie, et sur ses flots agités, nous ballotte une heure durant, jusqu'à Calais. Il en est qui ont eu bien chaud! Pour ma part, j'avais réellement hâte d'en avoir fini! Enfin! à force de rouler et de tanguer, nous arrivons au port, et c'est le sol de France que nous foulons. Je suis bien un peu dépaysé: il y a 250 ans que les Brodeur en sont partis! Mais tout de même, c'est chez nous, car tout homme a deux patries: la sienne et puis la France! C'est doublement vrai quand il s'agit de Canadiens-français!

Nous allons maintenant traverser la France du nord au sud, de Calais à Marseille, en train rapide, à 50 milles à l'heure. Nous avons juste le temps par les fenêtres grandes ouvertes, car il fait terriblement chaud, d'admirer la beauté de la campagne française. Ce ne sont pas nos fermes immenses de l'Ouest, mais ce sont de véritables petits jardins soigneusement entretenus, et dont il ne faut rien laisser perdre. Nous traversons une partie de la région dévastée en 1914, Amiens, Clermont, Creil, Chantilly. Les villes se reconstruisent. Nous sommes à Paris pour la nuit. J'ai justement le temps d'aller causer durant deux bonnes heures avec un vieil ami, un ancien professeur, devenu parisien après un séjour de 17 ans dans la ville-lumière.

Et le lendemain matin, à 9 heures, il nous faut reprendre le train pour Marseille. C'est la même course vertigineuse qui se continuera treize heures durant! Les villages, les villes se succèdent, et on peut à peine en lire les noms sur les gares. De courts arrêts seulement à Dijon dont l'évêque, Mgr Landrieux, a écrit de fort belles pages sur la paroisse canadienne-française, à Lyon, Valence et Avignon. De loin, à la clarté des lumières qui éclairent la nuit j'entrevois le château des Papes. Et nous passons sur le pont d'Avignon! Est-ce celui que nous chantons? Celui sur lequel tout le monde passe? Je n'en sais rien. Mais sur celui que nous avons traversé nous sommes restés ensemble, hommes et femmes! Puis ce fut Arles et Marseille. Mais quel beau pays que cette vallee du Rhône! Belles chaines de montagnes; vallons fertiles, vieilles maisons et clochers sans nombre!

Il était 10 heures du soir quand enfin, nous arrivons à l'hôtel de Genève, à Marseille. Nous étions harrassés de fatigue, en dépit du comfort du train. Nous sommes au samedi soir, veille de la fête de l'Assomption, fête nationale de la France chrétienne. On ne peut mieux tomber. Aussi demain matin, c'est à Notre-Dame de la Garde, patronne et protectrice des voyageurs que nous irons dire un merci reconnaissant et que nous adresserons une fervente prière. Si longue est la route à parcourir que nous sentons plus que jamais le besoin d'invoquer celle qui est l'Etoile de la Mer!

Je termine ici cette lettre longue et fastidieuse. Demain, au risque de vous ennuyer davantage, je vous parlerai de notre séjour en Provence, la douce Provence chantée par Mistral. Sur ce un rebonjour à vous et à tous ceux que j'aime, tous les miens.

J.-H. BRODEUR.

AUTRE LETTRE

Mardi le 24 août 1926

Mon cher M. le Commandeur,

Je vous reviens. Je profite des loisirs que nous donne la traversée. Sur terre, on a juste le temps de griffonner quelques mots et de jeter ici et là une carte postale qui rappelle aux amis que nous vivons toujours. Mais pour vous, une carte postale n'est pas suffisante: elle ne me donnerait pas l'illusion des bonnes conversations d'autrefois. C'est pourquoi je me permets de vous écrire de longues pages où je ne cherche aucunement à faire de la littérature mais où je converse tout simplement.

La Méditerranée est toujours clément et calme. A peine sentons-nous un léger mouvement du navire. Nous sommes des chanceux: l'Atlantique et la Méditerranée respectent les gros personnages que nous sommes! Par contre, le soleil nous darde de ses rayons de feu. Et veuillez m'en croire, il fait chaud! Mais ne nous plaignons pas, nous allons à Jérusalem. Ce n'est pas précisément l'endroit où la pauvre humanité a le droit d'exhaler une plainte!

Pour continuer à vous tenir au courant de mes "faits et gestes", il nous faut aller en sens inverse du "Morea" qui nous porte, et retourner, par la pensée, à Marseille, ville fort cosmopolite et très hospitalière au voyageur. Pourquoi hélas ne le laisse-t-elle pas reposer?

On se croirait à la veille du 4 juillet dans la grande République américaine. Les claxons des automobiles sont de véritables flutes de ferblanc et elles se font entendre jour et nuit.

Dimanche le 15 nous étions donc à Marseille. En bons catholiques que nous voulons être nous avons gravi la colline sur laquelle est bâtie la Basilique dédiée à N.-D. de la Garde. Il y avait foule.

Il ne faut pas oublier que nous étions à la fête de l'Assomption, fête patronale de la France appelée avec tant de raison le Royaume de Marie. Une messe spéciale est dite à 8 heures par un des vicaires-généraux de Marseille. On y fait du beau chant, et un grand nombre de personnes y reçoivent la sainte communion. Nous disons nos messes aux autels latéraux. Le recteur de N.-D., vicaire général lui-même, nous invite à prendre le café avec son collègue. Ce que nous acceptons avec plaisir. Nous avons une première occasion de parler du Canada-français. Dans l'après-midi, nous retournons aux Vêpres et au Salut; c'est le jour de la Ste-Vierge. On semble prier avec ferveur. Les hommes nous édifient, et les jeunes militaires sont remarquables de tenue. J'ai l'occasion, dans la veillée, de causer longuement avec l'un d'eux; un jeune officier, ancien étudiant de l'Université de Lille. Si toute la jeunesse française lui ressemblait, la France verrait encore de beaux jours!

Le lendemain, autre pèlerinage. Cette fois, c'est sur un tombeau que nous irons nous agenouiller, sur celui de Mgr Pascal. Pèlerin du Canada, et surtout de P. Albert, nous ne pouvions manquer d'aller prier sur la tombe de celui qui fut le fondateur du beau diocèse que nous habitons. Nous nous arrêtons d'abord à Luynes où il vécut les 16 derniers mois de sa vie. Nous visitons la petite église du village et le bon curé qui l'assista dans sa longue et cruelle maladie. Mgr Pascal était un saint, nous dit le bon vieillard. Sa piété, surtout celle envers la Ste-Vierge, etait candide et naïve. Nous nous arrêtons également chez la vénérable soeur du défunt évêque, là où il est mort, dans cette chambre dans laquelle, tant de fois, il avait manifesté le désir et caressé l'espoir de revenir mourir dans son cher Prince-Albert. De Luynes, à Aix, la distance est vite franchie dans un bon "Cadillac"

Sans cérémonies nous allons frapper à la porte des Pères Oblats; elle s'ouvre bien grande. On nous reçoit comme des frères. C'est dans cette même maison, un ancien Couvent de Carmélites, avant la Révolution, que Mgr de Mazenod fonda il y a cent ans la Congrégation si méritante à laquelle l'Eglise de l'Ouest et la nation canadienne sont redevables de tant de bienfaits, nous ne pouvons oublier dans l'Ouest Canadien tout ce que les Oblats ont faits pour nous. Et comme nous le chantons si justement:

Jadis dans l'Ouest, pays nouveau
Domaine exploré par nos pères,
Québec arbore son drapeau
Près de la Croix du missionnaire!

Et quels missionnaires! Ces vaillants ont écrit de leur sueur et de leur sang la "Grande Epopee Blanche" d'un auteur français! C'est dans la belle église qui fut leur berceau que nous avons demandé au bon Dieu qui nous les envoya jadis de nous les conserver toujours et de les rendre tous heureux. En mon nom, comme en celui du diocèse de P. Albert j'ai cru m'acquitter d'une dette de reconnaissance! Puis, dans le beau cimetière d'Aix, dans le magnifique caveau des Oblats, nous sommes allés, dans une prière sincère, dire à Mgr Pascal que Prince-Albert ne l'oublie pas, et en retour de ses bienfaits, nous avons demandé au bon Dieu de lui donner la lumière, le repos et la paix!

En compagnie d'un vieux Père, visite de la cathedrale et du site de l'ancienne église de St-Maximin, 1er évêque d'Aix, un des 72 disciples de Notre-Seigneur!

Le lendemain, visite à Ste-Beaume, le plus célèbre pèlerinage en l'honneur de Ste-Marie-Madeleine. C'est dans une grotte, transformée en sanctuaire, que cette illustre convertie de l'Evangile trouva en même temps, selon l'expression de Lacordaire, "et son Calvaire, et son Thabor". C'est un des plus beaux voyages qu'on puisse faire, même si la Foi ne dit rien au touriste. C'est une petite excursion de 3[illegible] milles, mais il faut par un chemin sinueux, longeant parfois des précipices, gravir la montagne à une hauteur de 2700 pieds. Heureusement que Jean, notre chauffeur marseillais est expérimenté et que son "Cadillac" fonctionne bien! Après le déjeuner à l'hôtellerie des Soeurs Dominicaines, il nous reste à faire, à pieds, l'ascension de la montagne par la route escarpée qui conduit à la grotte où la sainte vécut les 30 dernières années de sa vie. Pendant 45 minutes on monte et on sue, car il fait chaud, sur le haut du jour. Après quelques minutes de repos sous le toit hospitalier des Dominicains, gardiens du sanctuaire nous allons nous agenouiller dans cette grotte sanctifiée par la Pénitence et la prière de la grande amie de Jésus. C'est Mgr Dupanloup, l'illustre évêque d'Orléans qui disait un jour de la visite à la Ste Beaume, "c'est le pèlerinage du coeur".

Et nous redescendons la colline sanctifiée par Madeleine et les anges qui chaque jour la visitaient. Car, humainement, sa vie sur ce rocher abrupt ne s'explique pas. "Elle avait choisie la meilleure part", nous disent les Sts Livres, "elle ne lui a pas été enlevée"! Marie Madeleine, la grande pénitente, priez pour nous qui avons tant besoin de faire pénitence!

(Suite à la page 4)

Le vote populaire favorise l'Administration libérale

Surprise générale

Le résultat de la dernière élection fut certes une surprise pour conservateurs et libéraux. Si ceux-ci, dans leur desir bien légitime de reprendre la position perdue, escomptaient un verdict favorable, peu d'entre eux cependant espéraient une telle victoire.

Le gouvernement de l'hon Arthur Meighen, premier ministre du Canada depuis deux mois et demi seulement, a donc été défait par les électeurs du pays, après une campagne électorale des plus mouvementées et l'hon. Mackenzie King voit son partir revenir au pouvoir avec 119 députés. Les progressistes et les libéraux progressistes qui avaient fait la campagne électorale contre M. Meighen, reviennent dans le nouveau parlement avec près d'une vingtaine de députés.

Les gains des partis

Les gains des partis sont les suivants: gains libéraux sur les conservateurs, 22; gain libéral sur les progressistes, 1; gains libéraux progressistes sur les conservateurs, 2; gains conservateurs sur les libéraux, 3; gains progressistes sur les conservateurs, 2; gain libéral-progressiste-travailliste sur les conservaturs, 1; gains des fermiers Unis de l'Alberta sur les libéraux, 2; gain travailliste sur les conservateurs, 1.

Six ministres défaits

Les six ministres défaits au cours de l'élection sont:

L'hon. Arthur Meighen, premier ministre, secrétaire d'Etat aux affaires extérieures et président du conseil;

L'hon. E.-L. Patenaude, ministre de la Justice;

L'hon. Dr Eugène Paquet, ministre du Rétablissement civil des soldats et de la santé;

L'hon. André Fauteux, Solliciteur-général;

L'hon. Dr Raymond Morand, ministre sans portefeuille;

L'hon. Donald Sutherland, ministre sans portefeuille.

Ministres réélus

Les autres ministres conservateurs ont tous été réélus, parfois avec des majorités substantiellement réduites, parfois par des majorités augmentées.

Ce sont: l'hon. J.-A. Macdonald, ministre sans portefeuille, dans l'île du Prince-Edouard; l'hon. W.-A. Black, ministre des chemins de fer, à Halifax; l'hon. G. B. Jones, ministre du Travail dans Royal, N.-B., Sir Henry Drayton, ministre sans portefeuille, l'hon. J.-D. Chaplin, ministre du Commerce, l'hon. E.-B. Ryckman, ministre des Travaux publics, l'hon. Dr R. J. Manion, ministre des postes, en Ontario; l'hon. R. B. Bennett, ministre de la Justice, dans Calgary-ouest: l'hon. H. H. Stevens, ministre des douanes, dans Vancouver-centre, et l'hon. Dr S. F. Tolmie, ministre de l'Agriculture.

Mackenzie King réélu

Le chef de l'opposition, le Très Honorable William Lyon Mackenzie King, a été élu dans le comté de Prince-Albert avec une majorité de 3,731.

Les autres ministres de l'ancien cabinet de M. King, qui ont été élus, sont: les hon. Ernest Lapointe, P. J.-A. Cardin, Lucien Cannon, James A. Robb, dans Québec; l'hon. J. C. Elliot, dans Ontario; les hon. C. A. Dunning et W. R. Motherwell dans la Saskatchewan; l'hon. Chs Stewart, dans l'Alberta, et l hon. Dr J. H. King dans la Colombie Anglaise.

L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, a été réélu dans Gaspé.

Dans l'île du Prince-Edouard, l'hon. J.-E. Sinclair, ministre sans portefeuille dans le cabinet King avant 1925, a été élu dans Queen's

L'hon James Murdock, ministre du Travail durant 1925, a été de nouveau défait dans Toronto-High Park.

Un mot sur chaque province

QUEBEC

La situation dans Québec n'a pas changé. Les libéraux ont gardé les 60 comtés qu'ils avaient dans le parlement précédent et les conservateurs n'ont fait aucun gain, et M. Henri Bourassa a été réélu dans Labelle.

ONTARIO

Comme d'habitude Toronto et les divisions de York ont élu un bloc conservateur, le seul conservateur défait n'avait pas eu la nomination, et s'était présenté comme indépendant. C'est W.-F. MacLean, qui représentait York-Sud depuis 34 ans aux Communes.

Par contre, le reste de la province a donné 25 députés aux libéraux, 2 aux progressistes et 2 aux libéraux progressistes.

SASKATCHEWAN

La Saskatchewan, voulant sans doute montrer son approbation de la politique suivie par le parti libéral pendant la dernière session, à donné 17 députés aux libéraux, 2 aux progressistes et 2 aux libéraux-progressistes et un blanchissage en règle aux conservateurs.

MANITOBA

La défaite du parti conservateur dans le Manitoba y compris celle de son chef, l'hon. Arthur Meighen, a été le fait saillant de l'élection fédérale dans cette province.

Le Manitoba, qui l'an dernier avait élu sept conservateurs, n'a pas rapporté un seul protectionniste au pouvoir cette année; le fougueux Bob Rogers lui-même a dû disparaître de la circulation.

ALBERTA

Plus que toute autre province, l'Alberta a voulu continuer à s'isoler des deux grands partis politiques en envoyant au parlement fédéral 13 fermiers-unis sur un total de seize députés.

COLOMBIE-ANGLAISE

La grande consolation de M. Meighen, au lendemain du 14, fut sans doute d avoir conservé la fidélité de la Colombie Anglaise qui lui donnait douze témoignages d'approbation sous forme de douze députés.

LES PROVINCES MARITIMES

La représentation des provinces maritimes a été légèrement modifiée. Dans l'île du Prince-Edouard, les libéraux ont repris l'un des sièges de Queens qu'ils avaient perdu en octobre dernier. Dans la Nouvelle-Ecosse, il faut enrégistrer une défaite libérale et deux victoires conservatrices; et dans le Nouveau-Brunswick, les libéraux ont fait trois gains. Le député conservateur de Kent, A.-J. Doucet qui a joué un rôle d'une certaine importance au début de la campagne électorale et dont les declarations sur certaines croisières du "Margaret" avaient fait sensation, a été défait par M. A. Bourgeois, à une majorité de mille voix.

M. BOURASSA REELU

La majorité de M. Bourassa dans Labelle a plus que doublée. A la dernière élection, M. Bourassa avait obtenu 5,843 contre 3,764 à son adversaire libéral. M. Jodoin. Cette année, le directeur du "Devoir" avait deux adversaires dans la personne de M. Louis Cousineau, conservateur, et de M. J.-E. Moranville, protectionniste-indépendant. Et la majorité de M. Bourassa a été portée à 5,200, laissant 136 voix à Moranville et 96 à Cousineau.

Ceux qui perdent leur dépôt

Pour être candidat à l'élection fédérale, toute personne doit faire un dépôt de deux cents piastres.

La somme ainsi déposée est restituée au candidat par l'auditeur général s'il est élu ou s'il reçoit un nombre de votes au moins égal à la moitié du nombre de votes donnés en faveur du candidat élu, sinon la somme ainsi déposée appartient à Sa Majesté pour les usages publics du Canada.

Ont accompli cette prescription de la loi et perdront leur dépôt : G.-A. Marsan, Simard, Cardinal, Mongeau, Chartier, R. Marion, Parent, Wolfe, Buhay, Moranville, Louis Cousineau, L.-J. Gauthier et plusieurs autres.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

France-Italie

Relations tendues

La bombe lancée contre le premier ministre Mussolini par un jeune italien français n'a pas atteint son but mais elle a eu pour resultat de rendre plus tendues les relations entre l'Italie fasciste et la France, republicaine, qu'en n'importe quel autre temps depuis l'entrée des fascistes à Rome en octobre 1922.

Sauvé de la mort grâce au sangfroid de son chauffeur, le chef suprême du fascisme devant plus de 100,000 patriotes déclarait que si la France ne cessait d'attaquer le fascisme en Italie et que si elle s'obstinait, par des tentatives renouvelées, à vouloir troubler la paix italienne, elle devait s'attendre à perdre l'amitié de l'Italie, et à en subir les conséquences.

Nous cesserons d'être tolérants disait Mussolini et il serait bien que les autres gouvernements en tiennent compte, parce que leur amitié avec l'Italie pourrait etre compromise. Mussolini employait gouvernement au pluriel mais il était clair qu'il parlait de la France.

L'incident de Jeudi dernier aura donc eu pour effet d'augmenter l'animosité entre deux pays voisins qui devraient etre amis, et il faut voir là la conséquence des activités de quelques tetes chaudes, à mauvais principes, qui comprennent mal un gouvernement qui a de l autorité et qui s'en sert à bon escient.

Rome. — Les autorités sont aujourd'hui plus convaincues que jamais que l'attentat à la vie du premier ministre Mussolini par Gine Lucetti est la conséquence d'un vaste complot appuyé par les communistes et les anarchistes tant de l'Italie que de l'étranger, surtout de France.

Relativement peu d'arrestations ont été faites, car on manque de renseignements précis; mais environ 350 personnes en tout sont détenues pour interrogatoire.

Lucetti persiste à nier qu'il y ait eu conspiration. Il affirme qu'il a agi d'après ses convictions politiques personnelles, mais la police n'ajoute pas foi à ce qu'il dit, car elle a découvert des indices que ses intentions étaient connues et approuvées par des rouges notoires.

Des nouvelles de France disent que Lucetti a déclaré à un Italien qu'il était sûr que son attentat réussirait.

Parmi les personnes arrêtées, se trouvent plusieurs communistes de Milan. Leurs maisons ont été fouillées et plusieurs documents ont été trouvés. Sur ce nombre on compte U. Terracini, chef des communistes milanais; A. Biboletti, directeur du journal communiste Unita et Roseline Ferragni.

La police croit que ces gens de Milan étaient impliqués dans l'attentat, car on sait que Lucetti, lors d'une courte visite en Italie, il y a environ quatre mois, est allé de son village natal, Avanza, à Milan, où il a conféré avec d'autres anarchistes. Ils furent alors dispersés par la police et Lucetti s'en alla à Venise.

La farce du désarmement

Londres. — Le rédacteur naval des Daily News expose qu'en raison du mécontentement éprouvé en Amérique à la suite de l'échec du plan de limitation des armements navals, tout indique que, tant en Amérique qu'au Japon, se manifestera bientôt une activité nouvelle des chantiers de construction navales, activité qui influera sur la situation européenne et amènera probablement une reprise générale des constructions d'unités de combat.

D'après ce journal, le plan de limitation en question aurait fait récemment l'objet de vagues conversations entre l'ambassade des Etats-Unis à Londres d'une part, sir Austin Chamberlain, le vicomte Cecil et l'Amirauté britannique d'autre part. Le refus de l'Amirauté britannique d'envisager une réduction de certains types d'unités, tels que croiseurs légers, en aurait causé l'échec.

Le même rédacteur dit qu'outre une certaine appréhension relative à la prochaine conférence impériale, les programmes français et italien pour la construction de sous-marin et les 40 millions de livres prévus par l'Espagne pour ses constructions navales constitueraient la raison principale de l'opposition britannique à ce sujet.

Encore le désarmement

Genève. — Le principal événement récent, à Genève, a été la recommandation exprimée par M. Paul Boncour, au nom de la France, en faveur de la convocation le plus tôt possible d'une conférence du désarmement.

Suivant de près la décision de la France de réduire son armée et d'établir une conscription de douze mois au lieu de dix-huit, décision qui fut prise le jour même où l'Allemagne entrait dans la Société des Nations, la recommandation de M. Boncour a été interprétée par la majorité des délégués auprès de la Société comme la preuve du désir sincère de la France d'en arriver à une entente sur le désarmement.

Plusieurs des délégués ont toutefois trouvé difficile de réconcilier cette attitude politique générale de la France avec les difficultés techniques qui ont surgi à maintes reprises dans le sous-comité militaire qui procède à l'étude technique des problèmes aériens, militaires et maritimes comme préparatif à une conférence générale du désarmement. Néanmoins l'attitude de M. Paul Boncour a créé de l'optimisme et fait croire que la discorde technique pourrait disparaître quand la commission préparatoire se réunirait et traiterait les points difficiles au point de vue politique.

La défense aérienne d'Angleterre

Londres. — A l'aérodrome de Marlesham Meate, appartenant au ministère de l'Aviation, on a procédé aux essais d'un nouvel appareil géant pour la défense côtière. Les essais ayant été concluant, on va en construire un second.

Cet appareil, dont la structure est formée de tubes d'acier, peut transporter les torpilles les plus lourdes, ainsi qu'une grande quantité de bombes et de mitrailleuses avec des munitions. Il est muni de deux moteurs totalisant 1,400 chevaux-vapeur.

L'appareil peut, partant de sa base, défendre la côte en attaquant les vaisseaux ennemis qui tenteraient d'effectuer un débarquement.

L'Angleterre et la Chine

L'officialité anglaise laisse entendre que le Gouvernement de la Grande Bretagne se prépare à recouvrer par la force les deux vaisseaux marchands détenus par les soldats du général Yang Sen sur la rivière Yangtse, à moins que ce dernier les rende immédiatement.

Les Dominions s'émancipent

Londres. — On connait, à présent, quel est celui des Dominions britanniques qui songe à réclamer l'attribution à l'un de ses délégués d'un siège non permanent, dans le conseil de la Ligue des Nations. C'est le libre - Etat d'Irlande, qui annonce formellement son intention à cet égard. Il semble certain qu'il sera appuyé, en cette démarche, par les autres Dominions.

La note espagnole

Le dictateur espagnol, Primo de Rivera, a rédigé lui-même, de concert avec le ministre des Affaires étrangères. Yanguas, la note à la Ligue des Nations, lui signifiant que l'Espagne démissionne de la qualité de l'un des membres de cette association. La note fait grief à la Ligue de son manque d'égard envers l'Espagne, son prestige, ses traditions, son importance connue, nation-mère de vingt pays qui parlent encore sa langue.

Manifeste de Primo de Rivera

Madrid.—A l'occasion du 3e anniversaire de l'établissement d'une dictature espagnole, le général Primo de Rivera a fait un exposé de la situation en Espagne. La vie chère, dit-il, y est devenue la vie à bon marché; l'ouvrier espagnol gagne plus que l'ouvrier français et le peseta vaut plusieurs francs. Le terrorisme a été supprimé et le séparatisme proclamé hors la loi, le problème marocain résolu et l'administration publique épurée.

Le général a annoncé qu'il restait au poste. Une assemblée nationale va être convoquée pour trois ans, et sera ensuite remplacée par une autre assemblée. "Je regrette, dit-il, de ne pouvoir gouverner avec la liberté. La liberté avait été si mal comprise qu'il ne restait plus qu'abus et libertinage. Il me fallut la supprimer pour ne pas perdre mon bon renom de libéral."

Condamné à mort gracié

Madrid. — Le directeur de l'académie d'Artillerie de Ségovie, en Espagne, a été condamné à mort, par la cour martiale, pour avoir participé à la récente insurrection des soldats artilleurs contre le régime politique établi. Agissant de son propre mouvement et avec l'assentiment de son premier ministre, général Primo de Rivera, S. M. Alphonse XIII applique au condamné le bénéfice de la clémence royale, et commue la sentence. L'opinion publique s'en montre fort heureuse.

Un député âgé de 23 ans

L'Orignal, Ont. — M. Louis Auger, ancien professeur à l'Université d'Ottawa, a été élu hier député libéral du comté de Prescott au parlement fédéral par une majorité de 1,490 sur ses deux adversaires libéraux, MM. Gustave Evanturel, député de Prescott au dernier parlement et Raoul Labrosse, avocat de Vankleek Hill, et sur son adversaire conservateur, H. H. Kirby. M. Auger n'est âgé que de 23 ans et c'est le plus jeune député qui ait jamais été appelé à siéger en Chambre des Communes d'Ottawa.

Cette victoire a une signification spéciale en vue du fait que M. Gustave Evanturel, député libéral au dernier parlement, semblait devoir être le choix du comté de Prescott. On avait même pensé que parce qu'il y avait trois candidats libéraux sur les rangs dans Prescott, la palme aurait pu aller au candidat conservateur, M. Kirby, et l'élection de M. Auger a causé une grande surprise.

M. Auger a fait une campagne très active dans son comté, portant la parole dans toutes les localites et faisant impression par ses qualités oratoires et c'est probablement son travail intense et sa confiance dans le résultat final qui lui ont valu une victoire aussi surprenante pour plusieurs électeurs.

M. Auger demeure à Hawkesbury et il est un ancien élève de l'Université d'Ottawa. Il a été l'objet d'une enthousiaste ovation à Hawkesbury lorsqu'on apprit la nouvelle de son élection.

Il est très populaire dans sa ville résidentielle et parmi les étudiants de l'Université d'Ottawa et de nombreuses félicitations lui sont parvenues.

Les parents de M. Auger sont encore en très bonne santé et le jeune candidat a 8 frères et sept soeurs. M. Louis Auger est né à Contrecoeur, P.Q., et vint demeurer avec ses parents à Hawkesbury, Ont., il y a 16 ans.

Il fréquenta l'école des Soeurs Grises à Hawkesbury et entra à l'Université d'Ottawa et obtint ses grades avec honneur.

PARIS. — La France a obtenu un prêt en Suisse. Un décret ministériel émis approuve une entente faite entre Raymond Poincaré, premier ministre et ministre des finances et la banque suisse de crédit de Munich pour un prêt de 60,000 000 de francs suisses. La valeur courante du franc suisse est de 19 30c. Les conditions du prêt exigent 7 pour cent d'intérêt et l'amortissement en 25 ans.

TOKIO. — Un typhon d'une violence extrême s'est abattu sur la côte-est du Japon et y a fait trente cinq victimes. La tempête a renversé une école et enseveli une centaine de personnes sous ses ruines une douzaine y ont perdu la vie.

MANAGUA, Nicaragua. Soixante soldats du gouvernements et quarante rebelles ont été tués et un grand nombre d'autres ont été blessés lorsque les forces du gouvernement ont vaincu les forces révolutionnaires dans les alentours de Gosseguina, sur la côte occidentale.

Concours de français

Dollard des Ormeaux

par

ROLLANDE FRANCOEUR, Couvent de Prud'homme | **JEAN-MAURICE CYR,** école de Debden

Premiers prix de composition du Grade VIII—Classe "A" et "B".

Les deux lauréats des classes A et B du Grade VIII ayant choisi le premier des cinq sujets proposés: "Dollard des Ormeaux", il sera intéressant de comparer la force respective de nos deux groupes écoles.

Depuis quelques années la petite colonie de Ville-Marie n'était pas en sûreté.

Au printemps de 1660 la fureur des Iroquois était à son comble. La colonie est dans un danger certain et immédiat si personne n'agit.

C'est au coeur des jeunes que germent les idées nobles et héroïques. Un brave jeune homme du nom de Dollard des Ormeaux, se présente: "Si je peux trouver une quinzaine de volontaires, avec l'aide de Dieu, nous repousserons les Iroquois", dit-il énergiquement.

Il en eut bientôt dix-sept. Quelques-uns voulaient attendre après les semences. "Nous n'attendrons pas un instant" répondit Dollard, "*Notre nation est en danger, à nous* de la sauver!"

Munis des secours et des réconforts de notre Mère la sainte Eglise, ils entreprennent leur généreuse expédition.

Après avoir surmonté de grandes fatigues dans cette si difficile traversée où tant de rapides les obligèrent à débarquer souvent, ils arrivent enfin au Long-Sault!

Là, en attendant les redoutables ennemis, ils se renforcissent et se préparent au combat. Après quatre ou cinq jours d'attente, une flotte de trois chaloupes se dessine à l'horizon. En peu de temps. Dollard et ses compagnons font face à plus de trois cents Iroquois. C'est alors que commence une lutte acharnée; les coups de fusils retentissent, les flèches sifflent, les pieux du fort tombent un à un, la bataille est terrible!

Elle semble ne pas avoir de fin; un des soldats de Dollard saute par dessus la palissade. Les Iroquois voyant alors le petit nombre de Canadiens-français enfermés dans le fort, firent un suprême effort pour remporter la victoire.

Dollard et ses compagnons étaient tombés sur le champ de bataille mais les Iroquois avaient perdus trois cent soldats. A la vue de la bravoure extrême des Français, ils se retirèrent vaincus, et ne tentèrent plus d'autres attaques.

C'est à Dollard et à taut d'autres héros de notre histoire que reviennent *la gloire et l'honneur* de la survivance de notre race; et ne peut-on pas y joindre ceux qui maintenant travaillent à la noble cause du français, dans nos écoles.

C'est à nous de la garder notre langue en apprenant à la parler et à l'écrire parfaitement et en employant à la soutenir toute l'énergie dont nous sommes capables.

ROLLANDE FRANCOEUR,

—:*:—

Au printemps de 1660 la colonie française au Canada était menacée d'une destruction complète. Ville-Marie, Trois-Rivières et Québec étaient dans l'attente d'une suprême attaque des Iroquois.

Dollard, un jeune Français âgé de 25 ans, voulut lui-même sauver ses frères en allant, avec une poignée de braves, barrer le chemin aux Iroquois et les faire renoncer *à leur projet.*

Avant de partir, ces dix-sept héros firent leur testament, se confessèrent, communièrent, et en présence des saints autels promirent de ne jamais demander quartier et de verser leur sang pour la patrie.

Le 1er mai ils trouvèrent un petit fort construit de pieux à demi pourris, où ils résolurent d'attendre l'ennemi. Une cinquantaine de Hurons et d'Algonquins se joignirent aux dix-sept héros.

Les Iroquois au nombre d'environ *trois cents, ne tardèrent pas* à paraître. Pendant huit jours ils se ruèrent avec acharnement sur le petit fort mais, repoussés avec des pertes considérables, ils furent obligés de demander du secours. Bientôt leur nombre s'élevant à 800 ils recommencèrent l'attaque avec *plus de férocité.*

La petite troupe de Dollard était exténuée de fatigues mais elle tint tête à l'ennemi.

Durant trois jours les dix-sept héros luttèrent avec succès contre les sauvages. A la fin les monceaux de cadavres iroquois entassés autour de la palissade servirent aux autres pour escalader le fort. Les dix-sept braves succombèrent, mais Dollard avait sauvé la colonie.

Les vainqueurs refusèrent d'attaquer Québec et Ville-Marie qui étaient défendus par des hommes plus redoutables que des lions.

JEAN-MAURICE CYR.

Missionnaires-curés

Les grandes fêtes dont la ville de Lowell a été récemment le théâtre, à l'occasion du centenaire des Oblats, ont fait connaitre les détails ignorés d'une grande oeuvre. Les fortes organisations paroissiales de ce centre franco-américain comptent à peine soixante ans d'existence. Mais les voyant depuis plusieurs années déjà, si puissamment assises et sûres d'elles-mêmes, on s'était habitué à les croire presque séculaires, ou transplantées là toutes faites, possédant depuis toujours la même forte structure, la même souplesse de fonctionnement. Les dernières fêtes viennent de révéler des débuts modestes et récents, tous les efforts et toutes les souffrances des oeuvres que Dieu bénit.

C'est en 1869, après de longues négociations, que les Oblats prenaient à leur charge le soin spirituel, et souvent temporel, des quelques centaines de familles canadiennes-françaises dispersées dans le diocèse de Boston et particulièrement perdues dans la population cosmopolite de cette ville de Lowell, aux florissantes industries, et dont on prédisait à haute voix un développement prodigieux — St-Joseph, la première paroisse franco-américaine de tout le diocèse, y débute avec quatre ou cinq cents familles qu'il faut souvent arracher à un milieu hétérogène, dont il faut faire sentir la force en les groupant, à qui il faut quelquefois réapprendre les vérités religieuses qu'ils ont oubliées avec leur langue. Le travail se fait lentement, se consolide par la création de sociétés religieuses et patriotiques: sociétés St-Jean Baptiste, l'Union St-Joseph, par la fondation d'écoles paroissiales dont la principale est celle de la rue Moody, devenu le collège St-Joseph. On a là bientôt un centre puissant qui groupe et rayonne. Une autre paroisse sort de ce premier germe: "St-Jean-Baptiste", érigée en 1896. Puis c'est Ste-Marie, Notre-Dame de Lourdes, Ste-Jeanne d'Arc, toutes déjà prospères et fortement organisées. Voilà l'oeuvre de soixante ans de travail.

—x—

Il semble facile d'apprécier ce que l'élément français de la Nouvelle-Angleterre, et de toute l'Amérique du Nord, doit à ces oeuvres paroissiales franco-américaines dont les Oblats ont été les habiles et entêtés ouvriers.

La paroisse est le grand organisme moral de la vie d'un peuple qui veut concentrer ses forces en faisceaux pour ne pas les perdre dans la dispersion. Elle est le produit naturel de la "cellule sociale" qu'est la famille, se développant et se dédoublant dans la chaude atmosphère d'un même besoin, d'une même pensée et d'une même foi. Le clocher semble alors concentrer l'âme de ce groupe, de cette parenté, de cette unité.

Pour le Canadien-français, il est comme un symbole. C'est l'inlassable guetteur, à qui il a confié le secret de sa résistance, qui lui démasque les retraites de l'ennemi, dirige ses forces dans l'attaque, et veille sur son repos. Où qu'il soit, le Canadien ne vivra que dans l'organisme paroissial et par lui.

Pour avoir dès le premier moment, compris ce besoin, pour en avoir encore, à l'heure actuelle, avec tant d'autres distingués ouvriers de l'oeuvre des paroisses, une si claire intelligence, les Oblats peuvent à bon droit être considérés par les Franco-américains comme des sauveurs.

R. P. Raymond Voyer, O.P.,
"La Semaine Paroissiale".

Lettres de Mgr Brodeur, P.A.

(Suite de la page 2)

Au retour, par un chemin plus long, nous revenons à Marseille par St-Maximin. Dans cette cathédrale où Madeleine est venue mourir après y avoir été transportée par les anges et avoir communié des mains de St-Maximin, on conserve son tombeau, et son crâne est exposé à la vénération des fidèles.

Et notre pèlerinage prenait fin; mais nous en conserverons longtemps le souvenir!

Nous partons, mercredi matin, toujours en auto, pour Cannes, Nice, Monaco. Nous ne sommes plus des pèlerins, mais des touristes qui vivent de choses ravissantes. La Côte d'Or, la Côte d'Azur! On nous en avait tant parlé! Enfin, nous la voyons et admettons volontiers qu'elle porte bien son nom! Quel voyage enchanteur! De Marseille à Monaco il y a environ 200 milles si on longe la côte. C'est ce que nous avons fait. Nous laissons donc la France pour une nuit, et c'est dans la Principauté de Monaco que nous jouirons d'une bonne nuit calme et tranquille loin des tintamarres marseillais. Il est trop tard quand nous visitons une partie du château du prince; il ne peut nous recevoir! Evidemment, les rois se donnent le mot et ne veulent nous accueillir royalement ; on s'en passera! — Avant de laisser Monaco, le lendemain matin, nous allons jeter un coup d'oeil à Monte-Carlo. Les portes sont ouvertes, on prépare le tapis vert. Le clergé n'étant pas admis à courir les risques de gagner... ou de perdre, je ne m'enrichirai pas à Monte-Carlo!

Hasard a ici son temple, et hélas! un grand nombre de fidèles!

Nous revoyons Nice et Cannes au retour, puis à Fréjus nous laissons la mer pour revenir à Marseille par les montagnes de l'Estoret.

Vendredi, notre dernier jour à Marseille, est employé à visiter la ville. La cathédrale de Marseille est remarquablement belle, bien que non terminée encore. Elle a été bâtie par Mgr de Mazenod dont les restes reposent dans la crypte. Au nom de tous les Oblats de chez nous, je me suis agenouillé sur la dalle qui recouvre son tombeau. Et en faveur des Canadiens de l'Ouest je l'ai remercié de nous avoir donné ses fils. Qu'il nous les conserve!

Et le soir, nous montons à bord du "Morea" qui nous porte depuis dans ses flancs hospitaliers. Ici, toutes les races se coudoient, et dans l'équipage et dans les voyageurs. Parti de Londres, le 13, ce vaisseau s'en va au Japon, un petit voyage de six semaines. Un bon nombre de voyageurs, cependant, descendront avec nous demain matin, à Port Saïd. Ce sont pour la plupart des Egyptiens, et des Syriens. Tous parlent français et très bien, les derniers surtout qui formés à l'école des Jésuites et des Lazaristes ont conservé à leur anciens maitres et à la France une reconnaissance admirable. La France, me disait l'un d'eux, un jeune avocat d'Alexandrie, c'est notre mère, elle nous a donné la vie intellectuelle. Un autre, commerçant du Caire, m'étonne par ses connaissances générales. Tous deux m'ont procuré des heures délicieuses durant la traversée. A leur école, j'ai appris bien des choses. Car, je ne suis pas venu si loin seulement pour voir des ruines ou des antiquités sur lesquelles les siècles ont laissé leur poussière, je veux vivre au contact du peuple et apprendre de lui ce que sont ses rêves d'avenir et ses possibilités d'aujourd'hui. Jusqu'ici j'ai été bien partagé et je ne me plains pas

En cours de route nous avons salué les côtes de la Corse et de la Sardaigne; de la Sicile et de l'Italie. Lorsque nous sommes passés en vue du Stromboli, le vieux volcan fumait, tranquillement. C'est un dimanche, disait un voisin, le vieux ne travaille pas. Je lui ai facilement pardonné de ne pas nous cracher sa lave à la figure.

Et demain, ce sera l'Egypte ! Nous laisserons le "Morea" dont nous avons arpenté les ponts. Pour uneq uinzaine nous nous éloignerons de la Méditerranée qui fut pour nous tous une amie bonne et charmante. Nous prenons avec elle toutes les hardiesses. Ne lui chantions-nous pas hier sur notre rêve insensé: Va dire à mes amis que je me souviens d'eux!

Qui sait? si le flot bleu ne peut aller baigner les rivages canadiens, peut-être des ondes aériennes auront-elles portées là-bas le souvenir des canadiens errants que nous sommes! En tout cas notre intention était bonne. Et dans un coin du pont, à l'avant du navire nous avons chanté nos airs canadiens. Ca nous faisait du bien! De loin, on trouve un charme tout nouveau à chanter du coeur et de la voix : "O Canada! mon pays, mes amours!

Au revoir! à bientôt! sur la Méditerranée, au retour! D'ici au 6 septembre prochain nous visiterons la Terre Sainte et l'Egypte. Je vous en reparlerai dans ma prochaine lettre que vous défricherez si vous en avez la patience et si vous en êtes capable.

D'ici là, portez-vous bien!

A vous, aux amis de la petite patrie canadienne, dans le petit coin perdu de notre chère Saskatchewan, le plus cordial bonjour d'un pèlerin errant,

J.-H. Brodeur.

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine.

Ouvrez un journal quelconque du vieux ou du nouveau continent et vous ytrouverez un article où les parents se plaignent de leurs enfants ou les enfants de leurs parents. Je veux aujourd'hui le plus simplement possible, vous raconter une petite histoire vécue, grande de beauté, qui vous touchera profondément. Elle montre les jeunes et les vieux d'à présent sous un jour nouveau, tellement beau, tellement rare, tellement plein d'abnégation, de sacrifice, qu'il y a encore vraiment sur terre des braves gens, parmi eux. Comme il est bon et consolant de s'en apercevoir et de le dire.

Il était une fois un ménage d'officier de l'armée belge, habitant, en province, dans une petite ville des Flandres. C'était avant la guerre de 1914.

Il y vivait heureux et tranquille. La paix semblait alors n'avoir jamais de fin et l'on pouvait, en portant l'épaulette, se créer une existence facile, élever sans souci ses enfants et ils en avaient deux, un garcon et une fille.

L'un et l'autre admirablement doués étaient des travailleurs infatigables. Ils firent sans peine des études supérieures à l'Université voisine. La jeune fille devint docteur en médecine et son frère, ingénieur des mieux notés.

Et les parents étaient heureux. La carrière des "petits" s'ouvrait belle devant eux, l'avenir leur paraissait lumineux.

Hélas! la vie a chaque instant change la face des choses. La jeune doctoresse, contaminée peut-être, par son passage dans les hôpitaux, devint malade de la poitrine et fut envoyée dans le Midi, au bon soleil qui purifie tout. Les soins les plus empressés lui furent donnés, hélas! sans succès. La pauvre et courageuse enfant était mieux à même que personne de suivre les progrès de l'affection dont elle connaissait la gravité, et, lorsque, avec un rare sang-froid, elle se jugea irrémédiablement perdue, elle se fit ramener dans la chère maison où elle avait vécu, voulant fermer les yeux là où elle les avait ouverts. Les forces diminuant progressivement, elle exprima le désir de voir auprès d'elle son frère et sa jeune femme.

Pour celui-ci, tout avait été joie et bonheur. Les brillantes études lui avaient valu la position qu'il méritait; puis, il s'était marié avec une jeune fille charmante, et la venue d'un enfant allait sans tarder les unir davantage.

La pauvre petite malade les ayant près d'elle, d'une voix bien faible, bien voilée, mais avec un stoïcisme étonnant leur dit: Je vais mourir. Nos parents n'ont plus que moi et cette mort les tuera, car je sais quel sera leur désespoir. Il ne faut pas que cela soit, ils ont trop fait pour nous. A toi, frère, ils t'ont donné la vie, tu dois prolonger la leur car moi je ne puis plus rien pour eux!

Vous attendez un petit ange! Si ce pouvait être une fille qu'elle porte mon nom; et pour que je m'en aille tranquille, jurez-moi l'un et l'autre, que vous la donnerez à nos parents! Près d'eux, elle prendra ma place: L'élever sera leur but et leur raison de vivre! Maman fera d'elle ce qu'elle a fait de moi; Papa se réjouira de la musique de sa voix, de son rire d'enfant, il sera fier de la défendre, et ils vivront pour elle, heureux peut-être... Vous mes chéris, eh bien le bon Dieu vous en enverra d'autres.

Me croyez-vous, chère cousine? sans hésiter, les deux jeunes grands coeurs jurèrent à la mourante ce qu'elle demandait! Alors, elle déposa sur leurs fronts un baiser long où l'on met toute son âme et s'endormit d'un sommeil sans réveil dans un sourire extasié.

Un mois après naissait au jeune ménage une fille, et lorsque autour du berceau les vieux parents vinrent blanchis, brisés par le chagrin voir cette nouvelle petite, les jeunes gens déposèrent dans leurs bras ce premier bébé en leur disant avec une simplicité que j'appellerai grandeur:

—"Vous aviez perdu Louise... la voici!

Ceci se passait donc quelques années avant la guerre. L'enfant élevé par ses grands parents dont les décisions étaient toujours approuvées en devint, comme on l'espérait, la raison de vivre.

La guerre les surprit et brusquement les sépara des jeunes parents. Sous la domination odieuse, ils vécurent chez eux, montant la garde autour de l'enfant dont ils se sentaient plus que jamais les défenseurs. Ils restèrent confinés dans leur maison jusqu'à la dernière et formidable offensive. Chassés alors dans un convoi à bestiaux, ils durent fuir, serrant leur petite-fille dans leurs bras, ne songeant qu'à une chose, la préserver des boches affreux.

Heureusement, c'était la fin du cataclysme, de l'affreuse tuerie. Les derniers jours de 1918 ramenèrent le calme et la paix et les réunirent à nouveau.

Alors, la grand'mère, que les années effroyables avaient courbée et vieillie doublement eût à son tour une pensée sublime. Il lui sembla n'être plus à la hauteur de sa tâche, et elle ramena chez son fils, la fillette belle et forte et leur dit simplement: —"La voici, je vous la ramène parfaite — il est temps qu'elle prenne sa place à votre foyer, — qu'elle connaisse ses frères davantage, qu'elle vive enfin dans un milieu jeune qui convient à son âge. Merci de me l'avoir donnée — par elle —, pour elle nous avons vécu.

Et malgré les larmes de l'enfant qui adorait ses grands-parents, il en fut ainsi.

Les deux braves vieux vivent seuls aujourd'hui, dans un coin de cette Flandre qu'on relève de ses ruines. Ils y ont retrouvé au bord de la mer, une villa jolie qu'ils habitaient jadis au temps de leur bonheur....

La fauvette qui les aida à vivre leur revient dès les beaux jours, leur apportant avec elle un parfum de fleurs et de printemps.

Les vieux ne demandent rien de plus pour être heureux!

Il existe ainsi de par le monde, des êtres si naturellement bons et droits que leur conscience en repos leur suffit et la joie du devoir remplit leur vie d'un bonheur calme. Ils sont de ceux-là.

Cousine JEANNE.

—:*:—

Pour rire

Le docteur. — *Hydropisie:* signifie que vous êtes envahi par l'eau! Au moment d'une inondation vous vous êtes sans doute promener tout le temps la bouche grande ouverte.

* * *

Entre professionnels. — On dit que Gena Collette joue au golf comme un homme.

—J'aimerais bien à l'entendre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le mouvement du grain de l'Ouest

Winnipeg. — Un total de 1,237,876 boisseaux de grain fut mis en vente sur les lignes du Pacifique Canadien dans l'Ouest dans la journée de vendredi 10 courant, ce qui est à peu près la moitié de la quantité mise en vente la même journée l'an dernier. Les chargements sur le réseau du Pacifique Canadien se sont chiffrés à 644 wagons, dont 87 au Banitoba, 462 en Saskatchewan et 95 en Alberta.

Dans la journée de vendredi, 408 wagons subirent l'inspection sur les voies du C.P.R., contre 706 le même jour l'an dernier. Il y a actuellement 3,107,119 boisseaux de grain dans les élévateurs de la campagne et 2,167,000 dans ceux de Fort-William. L'on escompte que le retour de la belle température va hâter le mouvement du grain.

—:*:—

Contrebande d'immigration

Halifax. — Plus d'une centaine d'Italiens de Sicile sont sous la garde de la gendarmerie fédérale, après avoir été débarqués du steamer Dori, un cargo italien qui les avait pris en Sicile pour les conduire aux Etats-Unis. Interrogés au moyen d'interprêtes, les Siciliens déclarèrent avoir payé de 2,000 à 10,000 lire par tête pour se faire débarquer aux Etats-Unis. Ils ont ajouté que le capitaine, en les débarquant leur déclara qu'ils étaient sur la côte américaine, et qu'une marche de trois milles à pied les conduirait à Halifax, ville américaine, où ils trouveraient sans difficulté l'emploi et la prospérité qu'ils étaient venus chercher en Amérique.

Au fur et à mesure que les étrangers pouvaient être embrigadés par la police, ils étaient logés dans une vaste grange, à la tête de St-Margaret's Bay préalablement à leur transport à Halifax.

L'inspecteur LaNauze, de la gendarmerie fédérale, avant de partir pour le théâtre du débarquement s'entendit avec le département de la marine pour qu'uncroisseur fut envoyé à l'entrée de la baie Ste-Marguerite afin d'y bloquer le Dori. Ce navire d'environ 2,200 tonnes mouille en ce moment à Mill Cove sous la surveillance des douaniers en attendant l'arrivée du croiseur Arleux qui l'escortera à Halifax.

—:*:—

Nouvelle locomotive pétroléo-électrique

On vient de construire aux Etats-Unis, une nouvelle automotrice, dite "oil-electric", qui est le résultat des recherches entreprises par plusieurs importantes sociétés en particulier par la "General Electric Co.", qui a fourni la partie électrique, l'"Ingersoll - Rand", qui a construit le moteur à pétrole lourd, et l'"American Locomotive Co." qui s'est chargée de l ensemble roulant.

Les essais effectués jusqu'à présent ont donné toute satisfaction. Pour se rendre compte de la valeur respective d'une locomotive ordinaire à vapeur, et de la nouvelle automotrice, on les a utilisées, chacune à leur tour, pendant une période de huit jours, pour transporter, du quai à des pontons, des wagons chargés. La locomotive à vapeur a déplacé 430 wagons en soixante-quinze heures de temps, pour une dépense de 73.35 dollars; l'automotrice en a remué 431 en soixante-deux heures, pour 11.90 dollars. Au triple point de vue nombre, vitesse, économie, la machine pétroléo-électrique l'emporte sur la vapeur.

—:*:—

La prospérité américaine

Berlin. — Le grand industriel allemand Dr Densberf, revenant d'un voyage d'étude en Amérique résume ainsi ses impressions:

"Prospérité inouïe. La capacité d'achat de la population américaine est si grande que toute l'industrie est pleinement occupée à satisfaire le marché et qu'il en résulte d'énormes réserves d'or. La conséquence possible de cet état de choses, dont on n'a jamais parlé jusqu'ici, est le danger d'un "dumping" américain pour l'industrie européenne, qui a déjà beaucoup à lutter. Si une crise de débouchés vient à se produire aux Etats-Unis, l'industrie américaine exportera à vil prix ses produits en Europe et en Asie, à seule fin de maintenir ses usines en exploitation et d'éviter un trop grand chômage. Ils pourraient le faire même pendant une longue crise, précisément grâce à leurs énormes réserves financières".

—:*:—

Le nombre des francs-maçons aux Etats-Unis

Le dernier numéro de la Fortnighty Review nous donne des chiffres intéressants sur le nombre des francs-maçons aux Etats-Unis. Ces chiffres sont tirés du rapport annuel, maintenant terminé, des cinquante judidictions maçonniques des Etats-Unis. Les petits frères de la truelle et de l'équerre seraient 3,166,187, distribués en 166,422 loges Il y a, cette année, 112 groupements nouveaux.

Les districts les plus importants sont New-York avec 390,985 membres; les Illinois, 280,041; la Pensylvanie, 204,111; l'Ohio, 193,461; le Michigan, 146,255; le Texas, 132,774; l'Indiana, 126,215; le Massachusetts, 122,324; la Californie, 115,517; le New-Jersey, 866,187; l'Iowa, 86,150; le Kansas, 80,174; le Kentucky, 72,072; enfin la Georgie avec 69,821 adeptes.

Les Illinois ont l'honneur de compter le plus grand nombre de loges, 994. Le Texas vient en second, 978 loges; et New-York bon troisième avec 967 de ces jolies boites.

—:*:—

La tempérance en Ontario

Toronto. — La dernière rumeur courante parmi les conservateurs éminents de cette ville au sujet de la politique du gouvernement d'Ontario sur la boisson, qui sera soumise à l'électorat aux prochaines élections, veut que la vente de la bière 7 pour cent et de tous les vins sera permise dans les hôtels. La vente de boissons plus fortes, telles le whiskey, le gin, le rum, le brandy, etc., sera permise seulement dans les magasins régis par le gouvernement.

On pense et on affirme même que le gouvernement est d'avis qu'une politique telle qu'énoncée plus haut serait de nature à servir mieux que toute autre la cause de la vraie tempérance dans la province. Comme preuve de ceci, on avance que les bootleggers et tous ceux qui font actuellement le commerce illicite des diverses sortes de boisson sont unis dans leur opposition à toute modification des lois de prohibition actuelles.

—:*:—

Officiers anglais tués en Chine

Shanghai. — Le capitaine Darley et le lieutenant Higgins, de la canonnière anglaise Dispatch, et le lieut. Ridge, de la canonnière Cockchafer, sont morts des blessures reçues lundi au cours d'un engagement avec les troupes chinoises sur le fleuve Yang-Tse.

Londres. — On mande du 'Daily Express" que le consul anglais à Shanghai a vertement répondu à la note du gouvernement de Canton demandant le retrait des vaisseaux anglais.

—:*:—

Mesures contre les unions

Londres. — A la conventioin nationale des ouvriers à Scarborough, le 7 octobre, le premier ministre Baldwin annoncerait que le gouvernement entend prendre des mesures pour restreindre les pouvoirs légaux des unions. C'est le résultat de la dernière grève générale.

Le gouvernement se propose, entre autre chose de restreindre le droit de piquet afin d'empêcher l'intimidation; de rendre obligatoire le vote secret avant la déclaration d'une grève; de défendre la perception de fonds pour fins politiques des membres des unions.

La peine de mort en Italie

Rome. — Les députés fascistes à la suite du dernier attentat contre Mussolini ont demandé la convocation du Parlement pour étudier l'opportunité de rétablir la peine capitale pour punir certains crimes graves.

L'Italie fut l'un des premiers pays à abolir la peine de mort, il y a un demi-siècle, mais maintenant on insiste pour que la peine capitale soit rétablie, au moins dans le cas de ceux qui peuvent s'attaquer au chef de l'Etat ou au chef du gouvernement.

—:*:—

YOJOHAMA. — Trois personnes ont été tuées, 14 ont été gravement blessées et 20 autres légèrement blessées dans une explosion de réservoir du vapeur Koyo Maru, dans le port de cette ville.

GENEVE. — M. Briand, ministre des affaires étrangères en France et le Dr G. Streseman, ayant échangé leur point de vue sur les grandes questions entre ces pays respectif, sont maintenant en réelle conférence d'affaires.

Telle est la déclaration faite par M. Briand. Il ajoute que la France est portée à interpréter libéralement les clauses du traité de Versailles.

LONDRES. — Suivant les "Evening News", on expérimente à Londres une invention du Dr Brésilien Pedroso, le "vitameter", qui serait employé notamment dans le traitement de la tuberculose et du cancer.

Propos Agricoles

Le cardinal Bégin à la jeunesse de la campagne

"Puisse la vaillance de Louis Hébert servir de modèle à la jeunesse de nos paroisses rurales! Trop enclins, hélas! à délaisser la noble profession d'agriculteur et à échanger les moeurs simples et la saine atmosphère de la campagne pour l'air vicié des ville et leurs mille occasions dangereuses, ces chers jeunes gens vont dans les centres industriels du Canada et des Etats-Unis, grossir la multitude de ceux qui vivent au jour le jour, et qui souvent, par leur inconduite perdant avec la vigueur de la santé l'intégrité des moeurs, travaillent lentement peut-être, mais sûrement à la déchéance physique et morale de la nation."—Cardinal BEGIN : Pastorale pour l'inauguration du Monument à Louis Hébert: 14 juin 1917.

Les récoltes

La pluie et même la neige en certains endroits, ont arrêté les battages la semaine dernière, mais la réapparition du beau soleil de l'Ouest rend l'espoir à nos cultivateurs qui se hatent de mettre en lieu sûr une récolte qui sans être aussi abondante que celle de l'an dernier n'en sera pas moins appréciable.

—:*:—

L'apiculture en Saskatchewan

Le rapport annuel de M. P. Tullis, commissaire provincial de l'agriculture, montre le développement rapide de l'apiculture en Saskatchewan. L'année dernière, 553 apiculteurs ont fait produire à leurs abeilles 160,000 livres de miel.

—:*:—

Comment introduire les reines

(Notes des fermes expérimentales)

Avant d'introduire une nouvelle reine dans une ruche d'abeilles, il faut s assurer tout d'abord que la ruche ne contient pas déjà de reine ni de cellules royales, sinon la nouvelle reine serait tuée infailliblement. Si la ruche en question a déjà une reine à elle, et qu'elle n'ait pas fait de préparatifs d'essaimage, enlevez la vieille reine, attendez douze heures, puis introduisez la nouvelle. Par contre si la colonie a fait des préparatifs d'essaimage, enlevez la reine, détruisez toutes les cellules royales et laissez la ruche sans reine pendant dix jours. Le dixième jours, faites un nouvel examen pour détruire toutes les cellules royales et introduisez la nouvelle reine. Si la ruche reste sans reine plusieurs jours avant que la nouvelle reines soit introduite, examinez soigneusement la colonies pour les cellules royales ou les reines vierges qu'elle peut contenir et détruisez reines et cellules avant d'introduire la nouvelle reine. Les abeilles acceptent une nouvell reine plus facilement lorsque le nectar rentre dans la ruche qu'en l'absence de nectar; il vaut donc mieux introduire une nouvelle reine pendant la récolte du miel. Lorsqu'il n'y a pas de nectar on peut faciliter l'introduction en nourrissant la colonie avec un sirop clair. Il y a bien des méthodes d'introduction pour les reines, mais la plupart d'entre elles ne sont pas sûres. Le système de cage, par lequel la reine et les abeilles sont tenues séparées les unes des autres dans la ruches plusieurs heures, est le plus sûr. Lorsque les reines arrivent par colis postal on peut les introduire dans leur cage d'expédition en suivant les directions qui accompagnent ces cages. Un moyen encore préférable est de transférer le reine, mais non pas ses suivantes, à une cage Miller à pâte sucrée, et on choisit quelques jeunes abeilles de la ruche à laquelle elle doit être introduite pour les mettre avec elle dans la cage. On place la cage entre les deux barres supérieures des cadres ou à l'entrée des ruches. La cage qui s'est montrée la meilleure à Ottawa est la cage canadienne, qui est une combinaison de la cage à pâte sucrée et à pousser. On met la reine sur le rayon et on la recouvre de la cage. Les abeilles libèrent la reine comme dans les autres cages. Lorsqu'on se sert de la cage Miller ou de la cage canadienne, on remplit de pâte sucrée le trou par lequel les abeilles font sortir la reine, et on met, sur l'entrée du trou, une bande étroite de papier raide pour empêcher les abeilles de libérer la reine trop tôt.

—:*:—

L'hivernage en plein air

(Notes des fermes expérimentales)

Le système de l'hivernage en plein air pour les abeilles se répand de plus en plus, et l'on considère généralement qu'il réussit très bien; il y a souvent des pertes cependant; c'est le plus souvent parce que les préparatifs ont été mal faits.

Il ne suffit pas en effet de mettre les ruches dans leurs caisses d'hiver et de les y laisser sans plus de soins; il faut aussi que les abeilles soient préparées de la meilleure façon possible pour qu'elles puissent être vigoureuses au printemps, car les colonies vigoureuses sont les seules qui rapportent bien.

Ces préparatifs doivent commencer dès la fin de juillet; il est essentiel que les ruches aient à leur tête de jeunes reines ou du moins des reines vigoureuses, pour qu'elles puissent produire une force nombreuse de jeunes abeilles. Il peut aussi être nécessaire de nourrir pour stimuler l'élevage du couvain, si les plantes ne produisent pas de nectar en automne. Une fois que les caisses d'hivernage sont faites suivant les plans de l'apiculteur ou ceux qu'il s'est procuré en écrivant au Service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, on y dépose la les ruches vers la fin de septembre; la façon de procéder est la suivante: on recouvre d'abord le fond de la caisse d'une couche de quatre pouces de bourre, on pèse les ruches, on les met dans les caisses et on les entoure de tous les côtés de quatre pouces de bourre (substance isolante). On nourrit alors les abeilles s'il en est besoin. Si une ruche Langstroth à dix cadres ne pèsent pas au moins soixante-quinze livres, sans son couvercle extérieur, on lui donnera une livre de sucre pour chaque livre qu'elle pèse en moins de ce chiffre, sous forme d'un sirop composé de deux parties du meilleur sucre granulé pour une partie d'eau. Pour l'hivernage, le sucre vaut mieux que le miel, car il ne contient pas de résidus de nature à boucher les intestins des abeilles; le sucre en effet forme du gaz et de l'eau en se désagrégeant, tandis que le miel laisse un résidu — cependant le miel est indispensable pour l'élevage du couvain au printemps.

Une fois que l'on a donné aux abeilles toute la quantité de sirop dont elles ont besoin ou toute la quantité qu'elles peuvent absorber, on met en place la couche de bourre pardessus les ruches. On profitera des brise-vents naturels que l'on peut avoir; à défaut de ces brise-vents, il faudra construire des clôtures de planches, semblables à celles que l'on construit le long du chemin de fer, dans les endroits exposés pour empêcher la neige de s'accumuler sur la voie. Ces clôtures sont nécessaires pour rompre les vents perçant qui refroidiraient les colonies à l'excès.

Si toutes ces précautions sont bien prises, les abeilles n'exigeront pas d'autres soins jusqu'au printemps.

A. H. W. BIRCH,
Apiculteur
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CHATHAM, Ont. Trois hommes furent tués et deux autres sérieusement blessés dans une collision qui eut lieu samedi dernier sur la voie du Canadien Pacifique près de Chatham.

JUNEAU, Alaska. Une dépêche nous apprend que le village indien de Kake sur l'île Kupraneof, située à cent milles au sud de Juneau vient d'être détruit par le feu. Le garde-côte Umalga est parti immédiatement pour porter secours aux 300 familles laissées sans moyens de subsistance.

QUEBEC. — M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, s'embarquera le 6 octobre prochain pour l'Europe où il va plaider devant le conseil privé la cause du Labrador.

M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, sera nommé premier ministre intérimaire durant l'absence de M. Taschereau.

PARIS. — M. Paul Painlevé, ministre de la guerre a autorisé les Communes de Bourlon et Dury, Courcelette, Quesnel et Santerre à ériger sur leur territoire respectif des monuments à la mémoire des soldats canadiens qui luttèrent en France durant la Grande Guerre.

LONDRES.—Il y a quelques jours, l'inventeur de la carte postale illustrée M. Huck est décédé à Londres. C'est en 1894 qu'il lança son premier spécimen qui, immédiatement, obtint un vif succès. De modeste imprimeur, il devint vite un importateur industriel employant 1,000 ouvriers. Très généreux envers son personnel, M. Tuck avait été créé baronnet en 1910.

—:*:—

LETTRES AU PATRIOTE

Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

La lettre de M. Mahé, parue dans le No. du 15 courant m'a procuré un plaisir sensible. Les lecteurs ignorent quelles angoisses étreignent parfois celui qu'on a chargé de produire l'article de fond. Assis devant sa page blanche, la tête bourrée de mille sujets d'actualité, il se voit saisi par une terrible appréhension. "Ce sujet que je vais choisir va-t-il intéresser les lecteurs? Fera-t-il du bien? Atteindra-t-il le but du journal: *Notre foi! Notre langue!?* Puis, après avoir hésité, il remet tout à la grâce de Dieu et y va hardiment. Et quand après l'apparition de la feuille hebdomadaire le courrier apporte quelque réflexion, il jubile et se dit: "Ma plume a touché quelque part!" Et cela l'encourage, même s'il reçoit une chiquenaude.

Il en est ainsi cette fois. Non point que M. Mahé manquât de courtoisie! Il est plutôt flatteur. Mais après m'avoir supposé "un jeune aux vues claires", il emploie un grand mot et ajoute que le sujet de ce grand mot est "une erreur historique faisant partie des clichés démodés"! Oh!! Et moi qui depuis ma rhétorique, me suis toujours tenu à distance de ces monstres, les clichés!

"Défendez-vous" m'a-t-on dit. Je vais tâcher de le faire bien loyalement, car je ne voudrais à aucun prix perdre les bonnes grâces de mon aimable contradicteur.

M. Mahé relève ce brin de phrase: "le déprimant abandon du triste Louis XV." Et il l'appelle "une incrimination"! Voyons un peu si ces quatre mots sont dignes d'une si belle appellation.

D'abord, ai-je jamais écrit que la France ait abandonné volontairement le Canada? N'ai-je point dit plutôt que cet abandon était *déprimant?*

Volontairement ou non, la question n'est pas là: je n'ai rien exprimé là-dessus. Le fait en lui-même est établi: l'abandon a eu lieu. Et en raison des déplorables conditions économiques où se trouvait le Canada à cette époque; à cause du nombre infime des descendants de France restant au pays; à cause enfin de l'attitude quelque peu orgueilleuse et vexatoire du conquérant, cet abandon ne pouvait être que déprimant. L'avenir était incertain. La vie était-elle possible? Les canadiens-français ont-ils envisagé la situation sans conjectures pleines d'angoisses? La correspondance de l'époque, pour un peu qu'on l'examine, fixe le jugement.

Le qualificatif accolé par moi au nom de Louis XV répugne davantage à M. Mahé. Il en fait le sujet de la majeure partie de sa lettre, et j'avoue que cette partie est plus sérieuse. Tâchons d'élucider la question.

Et d'abord, est-il vrai que la précieuse clause qui *au point de vue constitutionnel*, nous assure nos droits et coutumes français, soit l'oeuvre de la diplomatie de Louis XV?

Le traité de Paris, qui *garantit* ces droits, a été signé en 1763. Si Louis XV avait alors "fait adopter" cette clause, il aurait eu à son avoir un fait hautement caractéristique de diplomatie sage et prudente. Mais, il s'est trouvé qu'un autre acte avait été signé trois ans auparavant, à Montréal même par de Vaudreuil et Amherst, *sans que le roi en sût le moindre mot, et contenant la fameuse clause.* L'Acte de Capitulation de Montréal se composait de 55 articles, dont celui qui nous occupe: le traité de Paris, mettant le sceau à la capitulation de Montréal, en ratifiait l'Acte en tous points.

Je voudrais maintenant prendre à partie M. Mahé lui-même, et m'étonner de sa question: "N'eut été cette simple clause, glissée là mine de rien, sur quoi auraient bien pu s'appuyer les Canadiens pour soutenir leurs mémorables luttes?"

Hé! Le *droit naturel* des peuples le plus élémentaire compte-t-il donc pour rien? La France avait envoyé ses apôtres en Amérique. Ceux-ci avaient fait des bords du Saint-Laurent leur nouvelle patrie, il les avaient ouvert à la civilisation, en avaient défendu la propriété pendant un siècle et demi, avaient fertilisé ce sol pour y trouver leur subsistance. En qualité de premiers occupants ils jouissaient donc de privilèges indéniables que ne pouvaient annihiler aucune conquête, aucune cession.

On dira peut-être qu'une telle chose est de peu de valeur aux yeux de l'Angleterre. J'avoue que fondées sur le droit naturel seul, les réclamations canadiennes-françaises eussent été en face d'un plus grave péril. La *garantie constitutionnelle*, sanctionnant *le droit naturel* s'érigeait en fort arc-boutant pour la lutte. Mais enfin, elle n'était pas la basse essentielle et primordiale de nos revendications!

Revenons au "triste Louis XV" que M. Mahé veut bien, sous l'égide de Bainville camper sur le socle réservé aux "grands calomniés".

Je ne m'attaque pas à la figure morale de Louis XV en tant qu'homme, ni à celle des princes régnant vers le milieu du XVIIIe siècle. Ignorons même que leurs descendants ont pu aller s'ensevelir dans les cloîtres. Faisons abstractions de tout cela et posons-nous la question bien claire: "Louis XV s'est-il montré à partir de 1750 l'administrateur éclairé, le roi viril qu'appelait la situation précaire de la France d'alors?"

S'il en avait été ainsi, aurait-il répudié le système politique traditionnel qui conservait à la France la suprématie sur toute l'Europe, pour s'allier imprudemment à l'Autriche et par là se charger le dos de l'Allemagne et de l'Angleterre? Il devait pourtant savoir l'ambitieuse soif de celle-ci! Reconnaissant qu'il avait fait fausse route, ne devait-il pas, après Rosbach, accepter d'enrayer le mal par une paix que conseillait de Bernis? Aux défaites subies sur les bords du Rhin répondait un affaiblissement colonial déjà très avancé. Avant 1756 la Nouvelle-France et les Indes françaises subissaient la pression envahissante de la Grande-Bretagne. Il importait de ne point s'épuiser en Europe et de porter secours aux colonies.

M. Mahé objectera peut-être que c'était là une des "dix circonstances absolument étranges" qu'occasionnait le faible de Mme de Pompadour pour Marie-Thérèse. Soit! Mais n'est-il pas un bien triste sire le prince que mène à son gré une favorite de ce calibre? A-t-il toujours eu, "dans les plus fâcheuses circonstances, la sagesse de travailler à sauver l'avenir", l'indolent qui "entendant gronder dans le lointain l'orage que menaçait son diadème" (Drioux-Hist. de France.) se rassurait en disant: "Tout cela durera autant que moi"? Brisant avec le passé chrétien de la France, pourquoi permettait-il que le parlement fit pression à Rome contre les Jésuites? Pourquoi acceptait-il dans son royaume la formation des loges maçonniques, le grand fléau de la France actuelle? Pourquoi laisait-il se propager le philosophisme voltairien? Avouons que ces faiblesses ne plaident guère en sa faveur!

"Nous sommes actuellement assez éloignés de Louis XV pour le juger sans passion" ajoute M. Mahé. Rien n'est plus vrai. Mais quand il s'agit de porter un jugement, si on doit tenir compte des circonstances, il importe de les maintenir à leur rang et d'en déterminer les causes premières. Par son inertie — le mot n'est pas de moi — Louis XV a permis aux circonstances d'empiéter sur le gouvernement des affaires publiques; il les a même souvent provoquées.

Ma bibliothèque n'est guère plus riche que moi — ce qui n'est pas peu dire car je suis pauvre presque par vocation — et le temps ne m'a point permis d'aller à la chasse de l'excellent ouvrage de Bainville. Je le ferai cependant à la première occasion. Mais plus que tout savant auteur, les faits projettent la lumière sur les choses de l'histoire. Et nous avons vu, ce me semble, ce qu'il en est.

JUVENIS.

AUTRE LETTRE

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt la lettre de M. Alcine Bouvier publiée dans le Patriote du 8 courant. Sous la rubrique "Esprit de parti et vrai patriotisme", il semble poser en vrai patriote et neutre en politique. Le titre de patriote je le lui concède de bon gré; celui d'indépendant, je ne puis le lui accorder parce que sa lettre ne semblait avoir d'autre but que de discréditer M. Donnelly, candidat libéral dans Willow-Bunch lors des élections générales et maintenant membre du parlement. Le fait que la lettre n'ait parue que dans le dernier numéro du "Patriote" avant la votation laisse aussi croire que tel était le but. Il me semble qu'une plainte concernant le recensement du mois de juillet aurait dû être faite bien avant le 8 septembre. M. Donnelly serait tenu responsable des péchés d'un M. Stevenson. De plus on chargerait M. Donnelly des iniquités de ce M. Stevenson au moment où il se présente devant l'électorat pour réélection. Heureusement que le résultat du scrutin nous dit très haut que l'élément libéral Canadien français de Willow-Bunch a fait son devoir. On avait fait de la stratégie, mais elle n'a guère compté.

Dieu merci, cette lettre n'a eu aucun effet, comme le résultat nous le prouve d'ailleurs très amplement. Il nous prouve en plus que M. Denis a été très sage de ne pas avoir accédé aux désirs de M. Bouvier et d'un certain nombre des électeurs de Willow-Bunch, en refusant de se porter candidat dans la dernière élection.

Il est regrettable que M. Stevenson ait péché envers les droits du français au Canada. Il est aussi regrettable que M. Bouvier veuille en faire porter le fardeau par M. Donnelly, en se servant d'une arme dont il serait impossible pour celui-ci de se servir avant le jour du scrutin. M. Stevenson a-t-il péché par malice? Je ne crois pas. A-t-il péché par ignorance? Cela se peut fort bien. On dit même qu'il aurait eu des ambitions politiques, cela le rendrait encore plus coupable. Mais cela prouverait aussi que les membres de l'A.C.F.C. de Willow-Bunch auraient des reproches à se faire de n'avoir pas encore pu imposer à un homme public, le respect de leur nationalité et de leur langue, dans un détail aussi minime, dans un domaine aussi facile que celui de la distribution des charges d'énumérateurs dans les différentes localités du comté, durant le dernier recensement. Il faut toujours veiller si nous voulons faire notre devoir. Si les Franco-canadiens de Willow-Bunch avaient été aux aguets lors de l'organisation du recensement comme M. Bouvier semble l'avoir été durant la dernière lutte électorale, ils n'auraient certainement pas eu l'occasion de se plaindre, ils auraient eu justice.

Je peux aussi dire à ce monsieur, qu'ici dans le comté de Prince-Albert nous avons joui de toute considération lors du recensement. Ceci est peut-être un peu dû au fait que nous ne sommes pas partisans de la politique d'isolement préconisée par lui. Dans la région de Hoey nous avions pour énumérateurs des M. Legaré, Lépine, Perret, Gaudet. Et si j'ajoutais que M. Félix Branger, élève du Collège des Jésuites d'Edmonton a fait le recensement dans un district ou 98% de la population est de langue anglaise, M. Bouvier ne serait-il pas surpris? N'admettrait-il pas volontiers que les Franco-Canadiens de son comté se doivent un petit mea culpa? N'admettrait-il pas que des sentinelles de l'armée Franco-canadienne ont dormi alors qu'ils auraient dû être sur la brèche? N'admettra-t-il pas que nos amis de là-bas devront se montrer plus vigilants à l'avenir? J'ai rencontré un grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise durant la dernière campagne électorale et j'ai constaté que nous avons fait des gains considérables auprès des individus, sans compter ce que nos chefs ont obtenu des gouvernements. On commence à comprendre que la paix demeure dans le respect mutuel des différents éléments qui composent la population du pays.

Vous remerciant de votre hospitalité, Bien à vous,

J.-A. LAVERGNE

Conseils et reflexions

Les publications dangereuses

On sait de quelle sévère réglementation est l'objet la vente des poisons pharmaceutiques. L'expérience journalière prouve assez combien cette réglementation est nécessaire. Malgré toutes les précautions imposées les abus et les méprises funestes sont encore fréquents.

Lecteurs, il doit en être ainsi à l'endroit de la vente de ce poison bien plus dangereux encore, pour l'individu comme pour la société, que renferment certains écrits et ilustrations qui ne sauraient être mis impunément sous les yeux de tous, et à plus forte raison de l'enfant.

L'enfant aime la lecture. Voici la pleine adolescence, l'âge où bientôt, selon le mot de Châteaubriand, où va se coucher l'enfant pour se réveiller homme. C'est le moment où on lit le plus, et où il importe le plus de diriger le choix des lectures; car, ne l'oublions pas, les impressions de l'enfance sont les plus vives et les plus durables. Qui de vous, lecteurs, ne se souvient encore des émotions de certaines lectures de son enfance? Il faut donc s'en préoccuper.

La littérature pour enfants est un sujet important, de même qu'il est important de se convaincre une bonne fois que l'âme des enfants est un trésor qu'il faut garder et faire fructifier et d'agir en conséquence.

—:*:—

Règles à suivre pour gâter un enfant

1 — Commencer, dès le bas âge de l'enfant, à lui donner tout ce qu'il semble demander par ses cris.

2—Parler sans retenue devant lui de sa gentillesse et de son esprit incomparable.

3—Lui dire qu'il est trop entêté et que vous ne pouvez en venir à bout.

—Etre, entre père et mère d'avis différent à son sujet, et discuter en sa présence.

5—L'habituer à regarder son père comme un être doué d'un pouvoir limité, capricieux, et tyrannique, ou comme une simple machine à punir.

6 - Lui apprendre, par l'exemple du père, à mépriser ce que dit la mère.

7- Ignorer quels compagnons il fréquente ou ne pas s'en inquiéter.

8 Lui laisser lire tout ce qui lui tombe sous la main.

9- Lui permettre de galopiner le soir dans la rue, excellente école aussi bien pour les garçons que pour les filles.

10—S'appliquer uniquement à gagner de l'argent sans jamais perdre de vue que l'aisance est un meilleur héritage à laisser à son enfant que des principes honnêtes et des habitudes de travail et lui en donner à dépenser tant qu'il en veut.

11.—Ne jamais être avec lui aux heures de loisir et de récréation.

12—Châtier sévèrement une faiblesse et rire d'un vice.

13 - Lui enseigner que l'utilité est la mesure de tout, que le mensonge et la vérité, l'iniquité et la justice ne sont mauvais ou bons qu'autant qu'ils nuisent ou rapportent et qu'au fond ils se valent.

14 Lui répéter, à tout propos, toutes sortes de prescriptions vertueuses et morales, tout en lui faisant bien voir que, pour votre part, vous n'en observez aucune.

Cet article un peu ancien, est hélas, toujours actuel. Veuillent, nos lecteurs, méditer ces quatorze préceptes, et en prendre exactement le contrepied.

—:*:—

Pas incrédule, mais ignorante

Voici un trait que l'on cite souvent, mais en le dénaturant plus ou moins copieusement, et en l'attribuant aux personnages les plus divers. Il faut, croyons-nous, l'attribuer à Mgr Devie, mort au dix-neuvième siècle évêque de Belley. Du moins le trouvons-nous, tel que nous allons le citer, dans sa *Vie* (tome II, pages 393-394). Sauf information plus exacte et que nous enregistrerons volontiers, nous ne croyons pas qu'il se trouve dans un livre plus ancien que celui-là.

Voici le fait.

Une femme, comme heureusement il y en a peu en France dans la bonne société, *(on voit que ce n'est pas écrit d'hier)*, crut se rendre intéressante en faisant, devant Monseigneur Devie, une sorte de déclaration publique d'incrédulité. Comme elle estimait heureux disait-elle, ceux qui avaient la foi ! Pour elle, elle avait perdu sans retour ce bonheur, et elle était condamné à envier le sort de ces âmes simples, qui acceptaient sans examen les mystères de la Religion, et y trouvaient un secours si puissant, une si douce consolation parmi les misères de la vie.

—Sans doute, Madame, reprit Mgr Devie à qui s'adressait indirectement ce discours, pour dissiper ces doutes qui vous privent d'un bien si précieux, vous avez examiné sérieusement les preuves fondamentales et historiques du christianisme? Vous n'avez pas seulement consulté les libres-penseurs du XVIIIe siècle; vous avez lu, probablement, les grands apologistes de la Religion, Athénagore, saint Justin, Origène, Tertullien, Lactance, Minutins Félix, etc....

—J'avoue, Monseigneur, que je ne suis pas théologienne à ce degré, et que je connaissais tout au plus les noms que vous venez de rappeler.

—Vous vous êtes, en ce cas, contentée de lire les apologistes modernes, Pascal par exemple, Bergier, La Luzerne, Duvoisin, Frayssinous!

—Pour être sincère, Monseigneur je dois avouer que ces apologistes ne me sont pas mieux connus que les précédents.

—En ce cas, Madame, consolez-vous, tout n'est pas perdu: vous n'êtes pas incrédule, vous n'êtes qu'ignorante.

—:*:—

C'est un jeux dangereux

"Longtemps, la femme, dans les siècles barbares, a été tenue pour un être inférieur et a dû supporter les rigueurs et la tyrannie de l'esclavage. Traitée sans respect, jugée bonne à satisfaire les caprices d'un maître égoiste et despote, condamnée aux travaux les plus pénibles, elle menait une vie malheureuse, et sans dignité et sans honneur. Mais vint le Christianisme, qui prit en main la cause de la femme, la relevant de sa déchéance imméritée et la remit à la place d'honneur qu'elle occupe aujourd'hui, la faisant l'égale de l'homme au foyer et mettant sur son front l'auréole de la maternité chrétienne, haute et sublime dignité, qui nous donne l'idée de la grandeur morale à laquelle Dieu l'a appelée". — Georges Loth La Conquête).

—Que la femme contemporaine n'oublie donc pas son titre de chrétienne.

—:*:—

NEW-YORK. — On a découvert à Colombus (Montana, Etats-Unis) un gisement de minerai de chrome qui parait être le plus considérable de tous ceux qui sont actuellement connus. Jusqu'ici le chrome utilisé aux Etats-Unis provenait de la Rhodésie (Afrique du Sud) où le minerai était vendu à 40 dollars la tonne; le minerai américain ne reviendra qu'à un prix moitié du précédent.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

—L'élection fédérale s'est passé dans l'ordre le plus parfait à Montmartre. Le bureau de votation, sous la direction de M. J.-E. Pelletier et H. Robert, comme assistant, a enregistré les votes de 8 hrs à 6 heures et les voteurs se sont fait un devoir de se rendre en foule et peu d'électeurs se sont abstenus de voter. Le résultat du scrutin a été comme suit: Young, Libéral, 236; Morisson, Conservateur, 11. MM. L.-P. Côté et G. Gratton representaient M. Young et les Conservateurs n'avaient pas de représentant. Ceci montre l'intérêt que les Franco-canadiens portent aux affaires du pays et de l'Ouest canadien en particulier.

—L'abbé O. Berger, ancien vicaire de Montmartre est arrivé pour quelques temps ici. Le climat de l'Est ne lui a pas été favorable, et il préfère encore notre climat sec. Tout semble indiquer qu'il restera dans l'Ouest.

—Durant la nuit du 15 au 16 des voleurs réussirent à s'introduire dans la boucherie de M. H. Loiré et enlevèrent une quinzaine de dollars laissés dans le tiroir, aussi une somme chez Messieurs Roberts agents d'instruments aratoires; mais, ils n'eurent aucun succès chez M. A.-T. Breton qui donna l'alarme avant leur entrée. La police a été notifiée et est à la recherche des voleurs.

—Mlle Joséphine Duhamel est revenue d'une longue promenade au Manitoba.

—Le Dr et Mme Jutras se sont rendus en auto à Swan Lake, Man., conduire leur fils Roland à l'école de cet endroit.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le trois septembre, le collège ouvrait larges ses portes pour recevoir, avec la plus cordiale bienvenue, bon nombre d'élèves venus de toutes les parties de la Saskatchewan. M. l'abbé Arès, généreux ami de notre institution, auquel fut confié la surveillance des élèves du nord dans leur long trajet, s'acquitta à merveille de cette charge. Nous lui offrons notre plus vive gratitude.

Le personnel de la maison se réjouit vivement du groupe d'étudiants, considérablement accru cet automne. Espérons que les résultats seront de plus en plus consolants!

Pour stimuler l'ardeur juvénile des collégiens, le R. P. Anizan, O. M.I., de passage à Gravelbourg, daigna leur prodiguer de sages avis par une allocution la plus chaleureuse, leur démontrant, dans un langage ferme et concis, toute la beauté, l'opportunité d'un jeune homme de caractère et de conviction.

Le R. P. Anizan, dont plusieurs connaissent le zèle inlassable, profite de sa tournée en notre pays pour y implanter plus profondément le règne du Sacré-Coeur, avant pour mot d'ordre: "Regnabit". Nous souhaitons que son dévouement soit couronné par le succès le plus actif!

Les collégiens trouvent toujours moyen de mêler "l'agréable à l'utile"; aussi, la semaine passée, on organisa une intéressante joute de balle-au-camp. Les religieux qui daignèrent se mesurer avec les "champions", durent mordre la poussière. Les élèves ne sont pas toujours élèves, ils sont parfois et souvent "professeurs".

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

La paroisse de Gravelbourg a vu partir avec regret M. l'abbé Leclaire, vicaire, qui fut nommé curé de Ferland. M. l'abbé Lussier, ancien professeur au collège, le remplacera dans cette charge. Les paroissiens se réjouissent de ce choix, car M. Lussier a déjà fait beaucoup pour notre paroisse.

—M. Arthur Piché, étudiant en médecine à l'Université de Québec, vient de repartir pour l'Est après avoir passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Jeffrey Piché.

—Les 5 et 6 de ce mois se tenait à Gravelbourg un tournoi de tennis régional du sud de la province. Plusieurs coupes et prix étaient exposés pendant que les nombreux joueurs s'en disputaient la possession. Par suite du grand nombre de concurrents on a dû allonger la période du concours et la finale aura lieu dimanche prochain le 19 septembre.

:*:

MARCELIN, Sask.

Deux jours de battage bien employés la semaine dernière; le rendement à plusieurs endroits est bien avantageux et la grade meilleur que l'on attendait. La pluie de la nuit dernière à Mercredi arrêta les machines pour le reste de la semaine.

—Les élections ont eu leur moment d'enthousiasme et la majorité de 170 a grandement plu aux électeurs libéraux du district. Naturellement une petite fête donna beaucoup d'activité à notre village, et la petite installation funèbre amusa beaucoup les passants qui trouvèrent l'idée très bien appropriée,

Un char de pommes fut déchargé aux magasins de P. Philibert et R. Labrosse et Co., et déjà plusieurs y ont goûté.

De la manière dont les pommes se vendent, on nous prédit un autre char sous peu.

Plusieurs chars de charbon et de grosseries arrivent pour nos commerçants. Les affaires sont actives et les marchands ont un assortiment général qui fait plaisir à voir et captive les affaires de nos campagnes.

:*:

FERLAND, Sask.

—Monsieur l'abbé Adélard Leclerc a été nommé curé de Ferland; il remplace M. l'abbé J.-O. Faucher.

Les battages vont leur plein, la récolte est satisfaisante, la moyenne est de 20 à 30 minots l'acre. Fasse le Ciel que nous en avons toujours ainsi.

—M. et Mme Paddy Corcoran sont les heureux parents d'une fille.

—M. et Mme Napoléon Dion sont les heureux parents d'un fils.

—M. et Mme Joseph Chabot, une fille baptisée sous les noms de Marie-Anne Alfreda Odilie.

—M. Alfred Beaudoin est revenu ici de Kellog, Idaho.

—M. Adonias Morin, est arrivé ces jours derniers avec sa fillette de Moxee City, Wash., afin d'aider son fils dans les coupages et battages.

—Mlle Marie-Anne Fournier, Institutrice de Dollard a été transportée à l'hôpital de Willow-Bunch pour opération d'appendicite chronique. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

—Notre nouvelle école est en construction, les travaux avancent rapidement, elle sera prête dit-on pour le 1er octobre. Elle sera spacieuse, d'un genre moderne, elle fera l'orgueil des paroissiens de Ferland.

—M. et Mme Jos. Drouin et leur famille de Ste-Marguerite, Dorchester, P.Q., nous sont arrivés avec l'intention de s'établir ici à Ferland. Bienvenue!

—Ces jours derniers, M. Emile Johnson, réunissait une foule de parents et d'amis à un souper en l'honneur de l'aîné de ses fils, Raoul, marié dernièrement avec une demoiselle de Montréal. On remarquait parmi les invités, M. l'abbé Faucher, curé de Ferland, le R. P. Adam, curé de Billimum, M. et Mme Lacasse, M. et Mme L'Heureux, M. et Mme Fortier de Gravelbourg, M. et Mme J.-L. Fournier, M. et Mme Pierre Chagnon, M. et Mme Edmond Chabot, M. et Mme Louis Fournier, M. et Mme Jos. Chabot, M. et Mme Georges Couture, M. et Mme Avila Chabot, M. et Mme Alex. Laberge, Mme Jos. Dion, M. et Mme Léo Fauchon, M. et Mme Napoléon Dion, M. et Mme Louis Tardif, M. et Mme Adrien Brisbois, Mesdemoiselles Célanire Faucher, Rose-Aimé Fauchon, blanche Audette, Marie Anne Morin, Jeannette et Gabrielle Chagnon, Elizabeth Dion, Rita Saucier, MM. Adonias Morin, Alfred, Alphonse, Arthur Dion, Joseph Morin, François Coursol, Antonio, Noé, Medelger Chabot, Alfred Beaudoin, Antonio, Aristide Fournier, Philippe, Ephrem, Napoléon Bouffard, Alfred, Jos., Thomas Fauchon, Eddie Chagnon, Donat Audet, et d'autres dont les noms nous échappent. La soirée se passa dans la plus franche gaieté, discours, chants et musique, etc. On se sépara aux petites heures emportant avec soi le meilleur souvenir — et laissant aux nouveaux mariés nos meilleurs voeux de bonheur.

—Mlles Fernande et Pauline Fournier, ainsi que Mlles Gabrielle Chagnon et Clémentine Johnson sont parties pour étudier au couvent de LaFlèche.

:*:

ST-HIPPOLYTE, Sask

C'est avec une douleur intense que nous annonçons le décès de M. Rémi Bélanger survenu le 16 dernier à St-Hippolyte, à l'âge de 28 ans. Les funérailles eurent lieu le 18. Les porteurs furent MM. M. Demonternal, L. Demontrenal, H. Blaquière, A. Jullion, E. Malhomme, F. Nysud. Le corps fut conduit de la demeure à l'église par M. W. Katzel.

Le défunt était à St-Hippolyte depuis nombre d'années, il sut par son travail et son énergie parvenir à être un de nos vaillantns fermiers. Il laisse pour déplorer sa perte, outre son épouse et une fille Berthe, plusieurs parents. Nous offrons nos sympathies les plus vives à Mme Bélanger ainsi qu'à la famille.

—M. Arthur Vallière a fait l'acquisition d'un ford Sedan.

:*:

VERWOOD, Sask.

—Dimanche dernier les Dames de Ste Anne se réunissaient après la messe dans le but d'élire leur présidente et leurs candidats, non pour l'élection fédérale, mais pour le bazar. Mlle Marguerite Longpré institutrice à notre école séparée du village fut élue présidente par acclamation. M. et Mme Beauchesne candidats pour la partie ouest de la paroisse; M. et Mme J. Forest, pour la partie nord et M. et Mme L. Johnson furent les candidats choisis pour le village.

Tous semblent déjà rivaliser de zèle et d'ambition pour faire de ce bazar un véritable succès. Nul doute que sous l'habile direction de notre dévouée présidente et sur l'appui généreux et spontané qu'elle recevra des paroissiens ce succès est déjà assuré. Déjà les Dames ont organisé à cette fin une vente de pâtisseries qui promet le plus beau résultat. Il va sans dire que là encore, les paroissiens, les cultivateurs surtout se montreront libéraux puisque Dieu s'est montré si libéral pour eux en les dotant d'une si magnifique récolte.

—Les battages sont déjà avancés, plusieurs, malgré l'inclémence et l'instabilite de la température ont déjà fini, encore une semaine de beau temps et tout sera terminé.

Deux autres familles canadiennes-françaises se proposent de venir acheter des terres à Verwood après les battages. On se rend compte de plus en plus de la prospérité de notre district.

Visiteurs: MM. les abbés Nap. Poirier et Roy de Ponteix, Benoit de Wilcox, Magnan de St-Victor, Jansen de Sedley, Dubois, de Rosetown et Brouillard de Frenchville. Les Révérendes Soeurs St-Cyprien et St-Maurice, religieuse de la Miséricorde respectivement de New-York et de Winnipeg et soeurs de M. le curé; M. Ramond Denis, de Vonda, Marcotte de Ponteix, Wilfred Bilodeau de Laflèche.

—Baptêmes: A M. et Mme Jacques Dora, une fille, Marguerite;

A M. et Mme Ludovic Smith un fils, Albert.

:*:

La sanctification du dimanche

La violation du précepte du dimanche est toujours un signe de décadence morale quand elle se généralise chez un peuple ou chez un individu. Le repos du septième jour est, en effet, dans la Nouvelle comme dans l'Ancienne Loi, un commandement de Dieu si grave et si formel que le mépriser, c'est mépriser Dieu lui-même. Tous les jours appartiennent de droit au Maître du ciel et de la terre. *Tuus est dies et tua est nox*, dit le saint roi David (Ps. LXXIII, 16). Cependant le Tout-Puissant, dans sa bonté, "a pu se départir du droit rigoureux qu'il aurait eu sur chacun de ces jours; sa providence miséricordieuse a pu en abandonner une large et très large part aux soins nécessaires de notre vie matérielle; mais il aurait été contre nature qu'un ouvrier infiniment sage, et qui doit nécessairement tout rapporter à lui-même, ne se fût pas réservé sur son ouvrage une certaine redevance, qui fût de notre part comme une reconnaissance authentique de son domaine sur le temps. C'est ce que le Seigneur a fait par la loi du Dimanche" (Cardinal Pie). Aussi les premiers chrétiens avaient-ils coutume de célébrer ce saint jour avec une telle ferveur, en assistant à la messe, que les Constitutions Apostoliques vont jusqu'à dire qu'ils auraient cru *mutiler le corps de Jésus Christ* en s'abstenant d'assister au Saint-Sacrifice ce jour-là. Quelle grave et profonde parole, de nature à faire réfléchir les catholiques trop nombreux aujourd'hui qui sacrifient de coeur joie l'observation du dimanche à l'appât du gain ou au simple plaisir d'une récréation! Prenons garde, dans la Province de Québec, que la main de Dieu ne s'appesantisse sur nous et sur nos familles. Peuple choyé par la Providence, nous avons été comblés des bénédictions du ciel. C'est la religion qui nous a fait survivre à toutes les épreuves, à tous les désastres. La faiblesse de nos moyens naturels d'existence a été telle, à certains moments de notre histoire, que le fait de notre survivance à arracher à des hommes, pourtant peu religieux, le cri de *miracle*. Serions-nous à la veille de nous montrer ingrats envers la paternelle providence de Dieu ? Allons-nous oublier ces paroles de Pie X à un groupe de pèlerins: "Si l'on vous demandait: Etes-vous vraiment chrétiens? voici quelle serait votre plus belle réponse..... Vous nous demandez si nous sommes chrétiens? Venez dans nos paroisses: voyez comme le dimanche nous nous pressons aux cérémonies de l'Eglise, comme nous écoutons la parole divine qui nous est distribuée par nos pasteurs, quand ils nous expliquent l'Evangile et le catéchisme"? Le jour où le peuple de la province de Québec se serait habitué à violer ou à laisser violer impunément sur son territoire le précepte du dimanche, qui exige l'abstention des oeuvres serviles durant tout ce jour sacré, serait un jour de mort et de perdition pour nous. Des hommes sans foi, pour qui la question d'argent prime toutes les autres, peuvent rire de nos graves inquiétudes; mais on ne se moque pas en vain de la loi de Dieu et l'histoire est pleine de châtiments exemplaires imposés par le ciel aux violateurs du saint jour.

Ce n'est pas toutefois la crainte de ces châtiments divins qui doit être de premier motif d'observer le dimanche chez un peuple chrétien comme le nôtre. La sanctification acte de foi, de reconnaissance et d'amour envers Dieu, souverain Maître et Créateur de toutes choses; c'est l'acte d'adoration et de soumission de la nation tout entière. Rien ne peut remplacer cet hommage du peuple au Roi des rois, prescrit par le droit divin et conforme au droit naturel. L'Eglise, qui a reçu de Jésus-Christ la mission de sauver les hommes, s'est toujours faite la gardienne jalouse de l'observation du dimanche; et elle a précisé la forme de l'accomplissement de ce précepte fondamental en rendant obligatoire sous peine de péché grave l'assistance à la messe ce jour-là. Quel acte de religion de la Nouvelle Loi pouvait en effet exprimer plus dignement l'hommage adorateur de l'humanité au Dieu tout-puissant que le Saint Sacrifice, où le Rédempteur des hommes lui-même s'offre en holocauste au Père éternel?

Aussi, qu'elle est belle entre toutes, la grand'messe paroissiale du dimanche où la solennité du culte se joint aux enseignements du pasteur pour honorer le Seigneur, son Eglise et sa doctrine! C'est pourquoi, "de tous les conseils que l'Eglise donne à ses enfants pour la sanctification du dimanche, écrivait Mgr Pecci (plus tard Léon XIII) dans l'un de ses plus beaux mandements aux fidèles de Pérouse, le plus pressant est d'assister à la messe paroissiale toutes les fois qu'ils le peuvent commodément. Dans ses actes le saint Concile de Trente enjoint aux évêques de rappeler ce devoir aux fidèles; et ailleurs il leur ordonne d'avertir leur peuple qu'ils doivent se rendre dans leur église paroissiale, au moins les jours de dimanche et de fêtes solennelles. Et ce n'est pas sans raison, car la Messe paroissiale est, à vrai dire, la messe de famille célébrée au nom de toute la paroisse assemblée, et pour tous les fidèles qui en font partie; on a coutume d'y réciter les prières et les actes du chrétien, d'y donner des avis plein d'opportunité et d'utiles explications de l'évangile. Le curé lui-même est précisément tenu, par une loi de l'Eglise, d'appliquer le saint Sacrifice pour ses paroissiens tous les jours de fêtes. Et ainsi ces derniers, par leur concours, par leur assistance, auront part aux fruits de la Messe; ils s'uniront par leurs dévotes prières aux intentions du Pasteur, et leurs voeux monteront ensemble vers le ciel et seront agréables à Dieu, comme ceux d'une famille étroitement l'ée à son chef. Les Pasteurs connaitront mieux leurs ouailles et sauront plus facilement les appeler par leur nom, comme dit l'évangile; en résumé, ils seront animés d'un plus grand zèle pour donner à leurs instructions périodiques cette étendue, cet ordre, cet enchainement qui permettent aux fidèles de pénétrer au fond des vérités religieuses, et qui les déterminent à en embrasser toutes les applications pratiques".

Que répondrions-nous si le Pape nous posait aujourd'hui la question que faisait Mgr Pecci à ses diocésains en 1853: "Le jour du Seigneur est-il, en vérité, parfaitement respecté chez vous?"...

Antonio HUOT, ptre
(Semaine Religieuse de Québec)

:*:

Pour rire

L'agent. — Eh! là-bas l'ami, qu'est-ce que vous faites, étendu par terre?

L'ivrogne. — Je cherche quelque chose que j'ai perdu.

L'agent. — Qu'est-ce que vous pouvez bien chercher dans une pareille position.

L'ivrogne. Mon équilibre que j'ai perdu tout à l'heure.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 9 —

Auprès de lui se trouvait également un personnage insignifiant, le prêtre de l'église catholique voisine. La femme défunte du colonel, ayant été catholique, les enfants, comme c'est souvent le cas, avaient été élevés dans la même religion. Tout semblait commun dans ce prêtre, jusqu'à son nom de Brown; le colonel avait pourtant trouvé souvent un certain plaisir à sa compagnie et l'invitait fréquemment à ses fêtes de famille.

Le hall d'entrée de la maison était assez vaste pour contenir Sir Léopold et ses couvertures. En fait, le porche et le vestibule étaient exceptionnellement larges, en proportion de la maison, et avec la porte d'entrée, à une extrémité, et l'escalier, à l'autre. Lorsque le groupe eut atteint le grand foyer du hall, au-dessus duquel se trouvait suspendue l'épée du colonel, l'opération se trouva enfin terminée, et tous les hôtes, y compris le sombre Crook, furent présentés à Sir Léopold Fisher. Ce vénérable financier semblait pourtant encore embarrassé par quelque partie de son luxueux équipement ; il parvint enfin à extraire, de la poche mystérieuse d'une des basques de sa jaquette, un écrin noir de forme ovale, le cadeau de Noël destiné à sa filleule. Avec une naïve vanité, qui avait quelque chose de désarmant, il montra l'écrin à tous les assistants; il l'ouvrit d'un coup de pouce et ils reculèrent éblouis. Ils eurent l'impression de recevoir, dans les yeux, le jet d'une fontaine de cristal. Sur un fond de velours orange, comme trois oeufs dans un nid, ils virent trois diamants éclatants qui semblaient incendier l'atmosphère autour d'eux. Fisher souriait bénévolement, et absorbait avec délices l'étonnement extatique de la jeune fille, la rude admiration et les remerciements bourrus du colonel, l'émerveillement de tous.

—Je vais les remettre à leur place maintenant ma chérie, dit Fisher, en glissant l'écrin dans la poche d'où il l'avait tiré.

—J'ai dû être sur mes gardes, en venant. Ce sont les trois célèbres diamants africains, connus sous le nom d'"Etoiles Filantes" parce qu'on les a volés tant de fois. Tous les grands criminels sont sur leurs traces; c'est à peine si j'ai pu empêcher les vagabonds qui errent par es rues et se glissent dans les hôtels, de fouiller mes poches. J'aurais pu perdre ces pierres en chemin. Cela n'aurait rien eu d'impossible.

—Rien de plus naturel, il me semble, grommela l'homme à la cravate rouge. Je n'aurais pas blâmé ces malheureux pour cela. Puisque vous ne leur donnez pas même une pierre quand ils demandent du pain, ils peuvent bien la prendre eux-mêmes.

—Je ne veux pas que vous parliez ainsi, cria la jeune fille, rougissant brusquement. Vous ne parlez ainsi que depuis que vous êtes devenu un abominable je-ne-sais-quoi. Comment appelez-vous un homme qui veut embrasser les ramoneurs de cheminée?

—Un saint, dit le Père Brown.

—Je pense, dit sir Léopold, avec un sourire dédaigneux, que Ruby veut dire un socialiste.

—Un radical n'est pas forcément un homme qui ne vit que de radis, remarqua Crook impatiemment. Un conservateur ne conserve pas forcément des confitures. De même je vous assure, le voeu le plus cher d'un socialiste n'est pas de passer la soirée avec un ramoneur. Un socialiste veut simplement voir toutes les cheminées bien ramonées, et tous les ramoneurs bien payés pour le faire.

—Mais il ne veut pas vous permettre, murmura le prêtre, de posséder même votre suie.

Crook lui jeta un regard curieux tempéré d'un certain respect:

—Peut-on désirer posséder de la suie? demanda-t-il.

—Ce n'est pas impossible, répondit Brown rêveusement. J'ai entendu dire que les jardiniers peuvent l'utiliser. Et, un jour de Noël que le prestidigitateur nous avait fait faux bond, j'ai rendu dix enfants parfaitement heureux rien qu'en les barbouillant de suie.

—Splendide! cria Ruby. Faites-nous la même chose aujourd'hui !

M. Blount, l'exubérant Canadien, élevait déjà la voix pour applaudir à cette idée, tandis que le financier surpris protestait énergiquement, lorsqu'on frappa à la double porte d'entée. Le prêtre ouvrit, et le jardin apparut, de nouveau, avec ses yeuses et son araucaria se détachant en noir sur un merveilleux coucher de soleil violet. La scène, ainsi encadrée, était d'un coloris si étrange — comme la toile de fond d'un décor — que tout le monde oublia, pendant un instant, le personnage insignifiants, arrêté devant la porte. Il portait les vêtement poussiéreux et rapés d'un simple commissaire.

M. Blount est-il ici? demanda-t-il en tendant une lettre, avec quelque hésitation.

—M. Blount sursauta, et cessa brusquement d'applaudir. Après avoir déchiré l'enveloppe, avec une curiosité évidente, il lut la lettre. Son visage s'assombrit à peine un instant, et il avait déjà retrouvé toute sa gaieté, lorsqu'il se tourna vers son beau-frère.

—Je suis honteux de me montrer si importun, dit-il, avec le gai formalisme propre aux coloniaux, mais cela vous dérangerait-il beaucoup si un ancien camarade venait me voir ici, ce soir, pour affaires? Au fait, vous le connaissez peut-être, c'est Florian, le fameux acrobate et comique français. Je l'ai rencontré, voilà des années, dans l'Ouest (Blount était un Canadien français), et il paraît qu'il a une affaire à traiter avec moi — quoique je ne me doute pas de ce que cela peut bien être.

—Naturellement, naturellement, répondit le colonel. Il suffit, mon cher, que ce soit votre ami. Il contribuera, sans doute, à égayer notre saoirée.

—Il se noircira, au besoin, le visage, si c'est là ce que vous voulez dire, cria Blount en riant. Il nous distribuera des yeux au beurre noir. Ça m'est égal; je ne suis pas raffiné. J'aime l'ancienne pantomime où on aplatissait son chapeau en s'asseyant dessus.

—Pas sur le mien, je vous prie, dit Sir Léopold avec dignité.

—Allons, allons, dit Crook, d'un air dégagé, ne vous chamaillez pas; il y a de plus mauvaises farces que celle-là.

L'antipathie que Fisher ressentait pour le jeune homme à la cravate rouge, en raison de ses opinions subversives et de son intimité évidente avec sa jolie filleule, le poussa à dire, de son ton le plus caractéristique et le plus pédant:

—Vous avez certainement déjà imaginé de plus mauvaises farces que de vous asseoir sur un chapeau haut de forme. Pourriez-vous nous dire comment vous vous y prenez?

—En faisant asseoir un chapeau haut de forme sur vous, par exemple, dit le socialiste.

—Voyons, voyons, sécria le fermier canadien avec une lourde bonhomie, ne gâtons pas cette joyeuse soirée. Je propose d'organiser quelque chose. Si cela vous déplait, nous ne nous noircirons pas la figure et nous ne nous assoierons pas sur nos chapeaux. Mais nous ferons quelque chose dans ce genre-là. Pourquoi n'aurions-nous pas une véritable pantomime anglaise, à l'ancienne mode, Clown, Colombine, etc... J'en ai vu une avant de quitter l'Angleterre, lorsque je n'avais pas douze ans, et elle n'a cessé depuis lors, de me'allumer l'imagination, comme un feu de joie. A mon retour, l'an dernier, j'ai vu que la chose avait disparu. Je n'ai plus assisté qu'à un tas de mauvaises petites féeries. Je m'attendait à retrouver un tisonnier ardent et un policeman converti en saucisses, et je n'ai vu que des princesses faisant de lamorale au clair de lune, des Oiseaux Bleus, et autres vollailes du même genre. J'aime mieux Barbe-Bleue, pour ma part, surtout lorsqu'il se transforme en Pantalon.

—Je ne demande pas mieux que de convertir un policeman en saucissese, dit John Crook. C'est une meilleure définition du socialisme que celle qu'on lui a donnée tantôt. Mais nous ne trouverons jamais les costumes nécessaires.

—Certainement, dit Blount, transportétransporté par son idée. Rien ne s'arrange plus vite qu'une arquelinade, pour deux raisons. D'abord parce qu'on peut y blaguer tant qu'on veut, et ensuite parce que tous les objets nécessaires se trouvent dans la maison — tables, porte-essuie-mains, paniers à linge sale, et autres choses du même goût.

—C'est vrai, dit Crook, en arpentant le hall. Mais je crais de ne pouvoir vous procurer l'uniforme d'un policeman. Je n'en ai pas tué récemment.

Blount fronça les sourcils pensivement, durant une minute, puis se frappa la cuisse.

—Nous le tenons! cria-t-il. J'ai l'adresse de Florian sur moi, et il connait tous les costumiers de Londres. Je vais lui téléphoner d'apporter un uniforme avec lui. Et il bondit sur le téléphone.

—Oh! c'est fameux, parrain, cria Ruby, en dansant sur place. Je serai Colombine et vous serez Pantalon.

Le millionnaire se redressa, en se drapant dans une sorte de fierté payenne.

—Je crois, ma chérie, dit-il, qu'il vous faudra chercher quelqu'un d'autre pour Pantalon.

—Je serai Pantalon si vous voulez, dit le colonedl Adams, retirant son cigare de la bouche, et parlant pour la première et la dernière fois

—On devrait vous ériger une statue, s'exclama le Canadien, revenant radieux du téléphone. Tous les rôles sont distribués. M. Crook fera le Clown; il est journaliste et connait toutes les vieilles farces. Je puis être Arlequin; il ne faut, pour cela que de longues jambes et savoir sauter. Mon ami Florian me téléphone qu'il apportera le costume; il changera en route. Nous pouvons jouer dans ce hall; les spectateurs s'assoieront sur le large escalier, une rangée au dessus de l'autre. La porte d'entrée sera le fond de la scène. Fermée, elle représentera un intérieur anglais; ouverte, un jardin au clair de lune. Tout s'arrange merveilleusement.

Et, saisissant un morceau de craie de billard, qu'il se trouvait avoir en poche, il traçaa une ligne à travers le plancher du hall, à michemin entre la porte et l'escalier, pour indiquer l'emplacement de la rampe.

Comment un t el banquet de folies fut jamais prêt à temps, c'est une énigme que nous ne tenterons pas de résoudre. Mais les hôtes se mirent à la besogne avec ce mélange d'ingéniosité et de témérité qui fleurit dans une maison, lorsque la jeunesse l'envahit; et la jeunesse avait envahi cette maison, ce soir-là, quoique tous les assistants ne pussent peut-être distinguer les deux visages et les deux coeurs d'où elle sortait. Comme il arrive toujours, les imaginations furent d'autant plus hardies que le milieu bourgeois, dont el les tiraient leurs matériaux, était plus timide et plus conventionnel. La Colombine parût charmante dans une jupe à crinoline qui ressemblait étrangement au grand abat-jour du salon. Le Clown et le Pantalon se blanchirent le visage avec de la farine que leur donna la cuisinière, et se le rougirent avec du fard que leur procura une autre domestique qui (comme tous les véritables bienfaiteurs de la chrétienté) tint à conserver l'anonymat. C'est à grand'peine qu'on put empêcher l'Arlequin, qui s'était déjà argenté à l'aide du papier de plomb emprunté à diverses boîtes à cigares, de démolir le vieux lustre, pour se couvrir de ses cristaux resplendissants. Rien n'eût pu le détourner de cette intention, si Ruby n'avait retrouvé de vieux bijoux de strass qu'elle avait portés à un bal masqué, comme Reine des Diamants. L'oncle Blount dépassait toute les limites, dans son enthousiasme; il était aussi fou qu'un écolier. Il coiffa, à l'improviste, le Père Brown d'une tête d'âne en carton que celui-ci conserva d'ailleurs avec patience, découvrant même le moyen d'en faire mouvoir les oreilles. Il tenta de fixer la queue de l'âne aux basques de la jaquette le Sir Léopold Fisher. Mais cette dernière facétie fut plutot mal accueillie.

—Mon oncle est absurde, dit Ruby à Crook, autour des épaules duquel elle plaçait, le plus sérieusement du monde, un chapelet de saucisses. Pourquoi est-il si fou?

—Il est Arlequin et vous Colombine, répondit Crook. Je ne suis que le Clown qui débite les vieilles farces.

—Je voudrais que vous soyez Arlequin, dit-elle, et elle abandonna brusquement le chapelet de saucisses.

Quoique le Père Brown connût tous les détails d ela mise en scène et eût même provoqué l'enthousiasme de la troupe, en transformant un coussin en bébé de pantomime, il s'assit dans l'auditoire et attendit le lever du rideau avec autant d'impatience qu'un enfant à sa première matinée. Il n'y avait que quelques spectateurs, des parents, un ou deux voisins et les domestiques. Sir Léopold était assis sur le devant, et sa silhouette encore élargie par sa pelisse, masquait une grande partie de la scène au petit ecclésiastique. Aucun critique d'art n'était là pour nous dire s'il perdit grand'chose. Malgré son aspect chaotique, la pantomime ne fut pourtant pas sans mérite; il y régnait une fièvre d'improvisation due surtout à Crook, le clown. C'était, en général, un garçon intelligent, mais ce soir-là, il se trouvait inspiré par une omnisciente témérité, par une folie plus sage que le monde, celle qui transporte un jeune homme qui a vu, un instant, une certaine expression sur un certain visage. Il devait soi-disant remplir le rôle de clown, maifs il remplit aussi presque tous les autres, celui de l'auteur (pour autant qu'il y eût auteur), du souffleur, du peintre, du décorateur, du régisseur, et, surtout, de l'orchestre. Au beau milieu de cette scandaleuse représentation il se précipitait au piano, sans changer de costume, et attaquait quelque absurde mélodie populaire, appropriée à la situation.

Son meilleur moment — le meilleur moment de toute la soirée — fut lorsque la porte d'entrée s'ouvrit à deux battants, montrant le joli jardin éclairé par la lune, montrant surtout le fameux invité, le grand Florian, déguisé en policeman. Le Clown, au piano, joua le choeur des policier dans *les Pirates de Penzance*, mais des applaudissements assourdissants couvrirent sa musique. Chaque geste du grand comique était une imitation merveilleuse, quoique discrète, de l'allure et des manières d'un policier. Arlequin sauta sur lui et le frappa sur le casque, tandis que le pianiste jouait: *Où avez-vous pris ce chapeau?* Florian se retourna en simulant admirablement l'étonnement, et Arlequin le frappa de nouveau (le piano suggérant quelques mesures de: *Alors nous en vons reçu un autre.*) Puis l'Arlequin se jeta dans les bras du policeman et l'entraina dans sa chute, au milieu des cris et des applaudissements. C'est alors que le grand acteur français créa cette célèbre imitation d'un cadavre dont le souvenir n'est pas encore éteint à Putney. Il eût été presque impossible de croire qu'une personne vivante pût sembler à ce point inerte.

L'athlétique Arlequin le jeta de côté et d'autre, comme un sac, le brandit et le fit tourner au-dessus de sa tête, comme une massue, accompagné tout le temps par les plus désespérantes bouffonneries pianistiques. Lorsque Arlequin souleva de la scène le corps du policier pour rire, le Clown joua: *Je me réveille d'un rêve d'amour.* Lorsqu'il le chargea sur son dos : *Avec le sac sur l'épaule*, et lorsqu'il le laissa enfin retomber avec un bruit sourd, des plus réaliste, le loufoque au piano attaqua une mélodie dont les paroles étaient, paraît-il: *"J'ai envoyé une lettre à mon ami et, en chemin, je l'ai laissé taomber."*

Au moment où cette anarchie mentale atteignit son paroxysme, le Père Brown perdit la scène de vue. Le nabab de la Cité, devant lui, s'était levé, et fouillait violemment ses poches. Il se rassit tout en se tâtant, puis se leva de nouveau. Il sembla un instant sur le point de franchir la rampe, mais il se contenta de jeter un regard furieux au Clown, assis au piano, et sortit brusquement de la chambre sans rien dire.

Le prêtre continua de regarder la danse absurde et gracieuse, exécutee par Arlequin autour du corps inconscient de son ennemi. Avec un art réel, quoique encore imparfait, il dan sa le enmetètneinarr fait, il dansa lentement en arrière, passant, par la porte, dans le jardin plein de calme et de clair de lune. Son habit rapiécé, couvert de papier de plomb et de strass, qui avait semblé trop brillant sous les feux de la rampe, prenait un aspect de plus en plus magique et argenté, au fur et à mesure qu'il s'éloignait en dansant sous la lune. Le spectacle se terminait par une cataracte d'applaudissements, lorsque Brown sentit une main se poser sur son bras; un domestique lui demanda tout bas de se rendre dans le bureau du colonel.

Il suivit le domestique avec une inquietude croissante; celle-ci ne fut pas dissipée par le caractère à la fois solennel et burlesque de la scène qui l'attendait dans le bureau. Le colonel Adams s'y trouvait assis, encore vêtu en Pantalon, avec une petite boule, au bout d'une baleine de corset, tremblant au-dessus de sa tête, mais avec une expression si désespérée, dans ses pauvres yeux de vieillard, qu'elle eût suffi à éteindre la gaieté d'une saturnale. Sir Léopold Fisher était debout, appuyé à la cheminée, haletant d'un air tragique.

—C'est pour une pénible affaire que je vous ai fait venir, Père Brown, dit Adams. Le fait est que ces diamants que nous avons tous vus, cet après-midi, semblent avoir disparu de la poche de mon ami Et comme vous...

—Comme ajouta le Père Brown en souriant de toutes ses dents comme j'étais assis derrière lui...

—Rien de tel ne sera suggéré, di le colonel Adams, en lançant à Fisher un regard qui semblait in diquer que celui-ci venait d'émet tre cette hypothèse. Je ne veu vous demander que de me rendr un service, comme tout autre gen tleman pourrait le faire.

—Qui est de retourner mes po ches, dit le Père Brown.

Et il s'empressa de faire ainsi exhibant sept shillings et six pence un billet de retour, un petit cruci fix d'argent, un petit bréviaire un bâton de chocolat.

Le colonel l'observa un certai temps et dit:

—C'est plus le fond de vos pe sées que le fond de vos poches qu je voudrais voir, pour l'insta Ma fille est une de vos ouailles, je sais, et elle a, depuis quelq temps...

—Elle a, cria le vieux Fisher, o vert la maison de son père à u bandit socialiste, qui affirme ha tement qu'il n'aurait aucun scrupu le à voler un richard Voilà où cel a abouti. Voilà le richard — et n'en est pas plus riche.

—Si vous voulez savoir le fon de mes pensées, je ne demande pa mieux que de vous en faire par dit Brown, avec quelque lassitud Vous pourrez me dire ce qu'il vau La première chose que j'y trou est ceci: Un homme qui projette voler des diamants ne défend pa le socialisme. Il est plus vraise blable, ajouta-t-iil en souriant, qu l'attaque violemment.

Les deux autres détournèrent l yeux et le prêtre continua:

—Voyez-vous, nous connaiss plu: ou moins ces gens-là. Ce cialiste ne songerait pas plus à ler un diamant qu'à dérober des pyramides d'Egypte. Nous vrions nous enquérir, à l'insta du seul homme que nous ne c naissions pas: le gaillard qui ait le policeman, Florian. Où p il bien être, en cet instant, je le demande?

(à suivre)

Prince-Albert

—Nous annonçons à regret le départ de Prince-Albert de M. l'abbé Laliberté. Venu dans l'Ouest pour refaire sa santé, M. l'abbé Laliberté vient d'être rappelé par son supérieur ecclésiastique, Sa Grandeur Mgr Langlois. Il est parti hier pour Québec, laissant le meilleur souvenir de son passage en cette province.

—Malgré la pluie glaciale de mercredi dernier, un bombardement général annonçait l'ouverture de la chasse aux canards. Les endroits les plus renommés, comme les plus petits *sloughs* furent visités par nos bouillants nemrods devenus tout-à-coup des fervents du système Kneipp.

—Dimanche dernier, à la grand-messe, nous avions le bonheur d'entendre M. l'abbé Fortin de l'*Action Catholique* de Québec. Il nous donna un magnifique sermon sur la bonne presse. Puissent ses éloquentes paroles porter des fruits!

—Mme J. Laporte est parti pour Bonneyville, la semaine dernière, en visite chez des parents.

—Mlle Parenteau de Winnipeg est entrée à la Banque Canadienne Nationale comme sténographe.

—De passage à Prince-Albert: le R. P. Adam de Marcelin, M. l'abbé LeSann de White Star, le R. P. Wadel, O.M.I., du Lac Vert, M. l'abbé Valiquet, M. l'abbé Paquet, de Blaine Lake, et M. Arthur Bertrand, de Marcelin.

—M. Poirier, visiteur de la Banque Canadienne Nationale est à Prince-Albert pour quelques jours.

:*:

LISIEUX, Sask.

Visite pastorale

Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu arrivera à Lisieux le 2 octobre après-midi. Le soir à 8 heures, prière et bénédiction du Saint Sacrement. Le lendemain, dimanche, le 3 octobre, fête de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus: grand'messe à 10 heures; sermon par Mgr l'archevêque et confirmation.

A midi, grand banquet en l'honneur de Sa Grandeur. A 2 heures, bénédiction d'un cloche donnée par M. Irénée Bergeron. Au retour de Fife Lake, dimanche soir, à 8 heures, bénédiction du T. S. Sacrement. Vénération des reliques de sainte Thérèse.

Monseigneur l'Archevêque dira sa messe, le 3 octobre à 8 heures et donnera la communion.

Bazar

L'organisation du bazar marche bien. Dans notre prochaine correspondance nous donnerons les dates définitives. Ce sera certainement au cours du mois d'octobre.

Visiteurs:

MM. les abbés Nap. Poirier, E. Brouillard, Elz. Fortier et Roy, étaient en visite chez M. le curé la semaine dernière;

M. A. Dionne, de Ste-Marie de Beauce a passé deux jours à Lisieux, venant saluer son neveu M. Elphège Dionne.

Baptême

M. et Mme Azellus Brûlé ont fait baptiser leur 2e enfant sous les noms de Marcel Normand. Parrain: M. Jos. Champagne, grand-père de l'enfant; marraine: Mme Joseph Préfontaine.

Dons

Flambeaux: MM. E. Dionne, Théodore Préfontaine et J. Turner;

Canons d'autel: M. Emilien Préfontaine;

Missel: M. Ubald Audette:

Chandeliers pour acolytes: M. Henri Audette;

Merci à ces généreux donateurs.

Une superbe lampe de sanctuaire — don de M. et Mme W. Lamontagne nous arrive de Lyon. C'est une oeuvre d'art. Evidemment nos chers Lisioviens ont du goût! Puisse la chère Petite Thérèse protéger nos nombreux bienfaiteurs et bienfaiteurs et bienfaitrices faitrices! Nous aurons un souvenir *spécial pour eux surtout* pendant la neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Thérèse qui s'ouvrira le 25 courant à 8 hrs P.M.

:*:

LAC PELLETIER, Sask.

Dimanche le 12 septembre, les paroissiens du Lac Pelletier ont tenu à prouver leur reconnaissance et leur attachement par une très jolie séance organisée à l'occasion du départ de leur dévoué curé. Nous savons tous que par la décision de Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, notre curé, M. l'abbé J. Ad. Fortin vient d'être transféré à la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Meyronne. Cette soirée d'adieu avait été organisée par l'abbé J.-A. Proulx, qui a passé ses vacances d'été avec notre distingué curé. Quand tout fut prêt, M. l'abbé J.-A. Proulx alla chercher le curé qui était entouré de ses marguilliers et de deux petites filles revêtus de blanc, l'une portant le cadeau et l'autre le joli bouquet. A cette soirée, il y eut chant, musique, déclamation et pièce française et anglaise. Disons en un mot que tous ont très bien rendu le rôle qui leur avait été assigné. La pièce française intitulée: "Notre cher Insensibilisateur ou le Dentiste" a été très bien rendue par les acteurs suivants: Mlle Gabrielle Verrette, inst; M. Emile Lacelle et M. Laurent Proulx. La pièce anglaise intitulée: "Wanted a male cook" a donné un succès parfait et tous ont très bien goûté cette petite comédie. Mais pour ceux qui connaissent les talents d'artiste de M. Irvin Studer, on s'attendait à quelque chose qui nous ferait rire. Son copain Laurent Proulx, qui remplissait le rôle du maître de la maison, ne s'est guère fait surpassé. A la fin de la séance une adresse dans laquelle était exprimé dans des termes délicats tous les regrets des paroissiens, de voir partir leur curé, qui avait passé sept années parmi nous. Cette adresse fut lue par M. Jacques. On a aussi présenté au héro de la fête un joli cadeau, qui était une bourse bien garnie, souscription des paroissiens, comme gage de leur affection. Il ne faut pas non plus passer sous silence le joli bouquet de fleurs naturelles, don de quelques bonnes dames généreuses de la paroisse. Un fait qui mérite d'être signalé c'est que Mlle Gabrielle Verrette, inst., s'est chargée des frais de la musiques durant la soirée. M. Jacques a bien voulu nous intéresser par ses chansons et déclamations.

Pendant la lecture de l'adresse, les deux jeunes filles déjà mentionnées, revêtues de blanc, étaient à côté de M. Jacques; l'une tenait la jolie bourse, et l'autre le beau bouquet. Après la présentation du cadeau et du bouquet, M. le curé fit ses adieux à ses paroissiens et remercia en termes choisis les organisateurs de cette belle fête en son honneur. Nous ne devons pas oublier *qu'un des amis sincères de* M. le curé, M. l'avocat Tourigny, de Shaunavon, fit l'éloge de M. le curé. On se sépara alors au chant patriotique de "O Canada" Pendant ce temps les deux petites filles tenaient déployé notre beau drapeau. En se quittant, on apporta avec soi le plus beau souvenir d'une fête paroissiale d'adieu. Nous devons un cordial merci à tous les acteurs et aux organisateurs de cette belle fête d'adieu, particulièrement à M. J.-A. Proulx.

Résultat des élections par province

	Lib.	Con.	Prog.	Lib. Prog.	U.F.A.	T.	Ind.
I. P.-E.	3	1					
N.-Ecosse	2	12					
N.-Brunswick	4	7					
Québec	60	4	0	0	0	0	1
Ontario	25	53	2	2	0	0	0
Manitoba	4	0	4	7	0	2	0
Sask.	17	0	2	2	0	0	0
Alberta	3	1	0	0	11	1	0
Col. Anglaise	1	12	0	0	0	0	1
Yukon		1					
Total	119	91	8	11	11	3	2
Grand total							245

Choses et Autres

En l'honneur de Mgr Laflèche

Les Trois-Rivières. — De grandes fêtes vont marquer le dévoilement du monument Laflèche aux Trois-Rivières, le 26 septembre prochain.

Le matin à dix heures une Pontificale sera chantée par S. G. Mgr F.-X. Cloutier. C'est un Oblat qui donnera le sermon de circonstance.

La cérémonie du dévoilement aura lieu à trois heures de l'après-midi. Monseigneur Laflèche sera doublement loué: par le T. R. Père Pintal, provincial des Rédemptoristes à Ste-Anne de Beaupré, qui fera son éloge, et *par Monseigneur* Caron, qui lira des vers à sa gloire.

:*:

Supérieur général

Rome. — Le Chapitre général des Missionnaires de LaSalette, réuni à Suse (Italie), vient d'élire comme Supérieur général de la Congrégation le R. P. Célestin Crozet. Le nouveau Supérieur général est né dans la Drôme, il y a une soixantaine d'années. Elève de l'Ecole apostolique, il fut ordonné prêtre à Sion (Suisse), prit son doctorat en théologie à Rome, fut professeur de théologie, puis supérieur à Hartford (Etats-Unis). Depuis 1913, le nouvel élu était procureur de la Congrégation auprès du Saint Siège.

:*:

Justice lente

"La Liberté" de Winnipeg écrivait, le mois dernier, (juillet) à l'occasion du congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba:

"Il y a dix ans, nous vivions des jours bien angoissants pour notre patriotisme. Des malfaiteurs politiques avaient juré d'en finir avec la vie française au Manitoba. Il *semblaient avoir pris le bon* moyen. Notre belle langue méprisée, bannie de l'école, piétinée par d'odieuses lois, n'avait plus, apparemment qu'à mourir de ses blessures."

Depuis dix ans, nos compatriotes du Manitoba n'ont cessé de revendiquer leurs droits, d'organiser la résistance à la persécution. Et notre langue qui devait mourir sur leurs lèvres est plus vivante que jamais. Plus que jamais elle sait pourquoi il lui faut vivre et grandir.

La persécution, au lieu de semer des germes de mort, a jeté en terre des germes de vie.

Cette évocation d'un acte de barbarisme commis il y a dix ans au Manitoba nous permet une fois de plus de constater que la justice humaine est bien lente à se manifester. Elle nous invite à jeter un coup d'oeil sur le Canada tout entier pour voir si, ailleurs, on sait mieux traiter les gens.

Ce qu'on voit en parcourant les diverses provinces canadiennes n'est pas très gai. Dans presque toutes, c'est le régime du plus fort, c'est le groupe le plus nombreux qui commande au groupe le plus faible de disparaître. C'est la majorité oublieuse des droits qu'on ne peut violer sans compromettre sa réputation.

Au Manitoba, en Ontario, dans l'Ouest, dans les provinces Maritimes, à des degrés différents, la minorité est traitée injustement. La majorité oublieuse de ses devoirs, elle, la plus riche est assez peu fière pour obliger le groupe le plus faible à payer double taxe. Cette majorité qui se vante de posséder la langue et le génie des affaires, oublie qu'en affaires on ne fait pas payer ses dettes par ses voisins.

Non contente de donner à ses enfants l'instruction qu'elle désire, elle pénètre dans le foyer canadien français et lui commande de parler une autre langue. Ce qui est bon pour elle, le maintien de ses traditions, de sa langue, devient mauvais pour la minorité. Et dans un effort de générosité, elle propose à cette minorité de mourir.

Et depuis dix ans, depuis plus longtemps encore, ce scandale du plus fort qui persécute le faible demeure.

Et toujours sont suspendus aux lèvres du persécuteur des mots de justice et de tolérance, de "fair play". On ne lui entend parler que du respect des droits et au surplus, de bonne entente avec le groupe minoritaire.

Cette bonne entente que l'on souhaite se fait aussi attendre que la justice.

On est assez inconséquent pour s'en étonner. Il n'y a pourtant pas lieu de le faire.

Si nos amis de la majorité veulent bien se servir d'une petite comparaison, ils pourront facilement se rendre compte que la bonne entente n'est pas le fruit de la persécution.

Qu'ils se représentent deux voisins, l'un riche et l'autre d'une fortune plus modeste. Ils ne s'étonneront pas d'apprendre que ces deux hommes entretiennent entre eux des relations tendues s'ils savent que, sous un prétexte ou sous un autre, le plus riche empiète continuellement sur le bien du plus pauvre, que pour lui rendre service il laisse ses animaux traverser sur sa terre et manger son grain.

La bonne entente est le fruit du respect mutuel des droits et des biens de chacun.

Et pourtant nous ne manquons pas de donner l'exemple. Dans Québec, où nous sommes les plus forts, nous donnons à la minorité non seulement tout ce qui lui appartient, mais nous donnons souvent plus que nous prenons nous-mêmes.

Nos compatriotes des autres provinces n'en demandent pas autant. Tout ce qu'ils veulent c'est qu'on vive et les laisse vivre. Tout ce qu'ils réclament c'est qu'on n'aille pas se mettre le nez dans leurs affaires de ménage et qu'on se dispense d'aller faire leur soupe. Tout ce qu'ils désirent, c'est qu'on ne prenne pas leur argent, et qu'on les laisse élever leurs enfants à leur goût pour que ces derniers soient la continuation d'eux-mêmes.

Les récents évènement qui se sont déroulés autour de la question scolaire de l'Alberta ne nous laissent pas espérer que cette justice depuis longtemps réclamée sera bientôt joyeusement rendue.

Il y a pourtant assez longtemps que la justice réclame.

Thomas POULIN

(L'Apôtre) mois d'août 1926.

:*:

Le poison de l'alcool

"La science démontre comment l'alcool, qu'il soit contenu dans le vin, le cidre, la bière, ou dans les eaux-de-vie de toutes sortes, s'en va par des voies sûres jusque dans le sang; et qu'avec son venin perfide et destructeur, il y dépose des germes sans nombre de maladies, de dégénérescence et de mort." — S. G. Mgr Latty, archevêque d'Avignon.

:*:

Quand nos grand'mères retroussaient leurs manches

Je ne puis trouver habillée une fille ou une femme qui sort sur la rue sans manches. Et dans mon jeune temps on n'était peut-être pas meilleur qu'aujourd'hui, mais au moins les femmes s'habillaient pour sortir. On croyait les manches nécessaires. On les portait ou retroussées ou rabattues. Mais en ce temps-là, les manches existaient; c'était au temps de nos grand'mères.

Et savez-vous quand nos grand'mères retroussaient leurs manches? Ecoutez bien, jeunes filles, et faites pareil si vous en avez le courage.

Nos grand'mères retroussaient leurs manches quand elles travaillaient au métier, quand elles se penchaient sur le petrin pour boulanger le pain, quand elles mettaient la main à la pâte pour boulanger les pâtisseries, quand on faisait boucherie et qu'il fallait fabriquer le boudin, quand à l'époque du grand lavage elles lavaient le plafond ou brossaient le plancher pour le faire jaunir, quand elles s'armaient de la faucille pour couper le blé mûr; quand elles lessivaient le blé d'inde à jeter dans la soupe aux pois; elles retroussaient leurs manches enfin.... quand c'était nécessaire.

Nos grand'mères rabattaient leurs manches quand elles sortaient de la maison, quand elles partaient pour l'église, quand elles allaient chez les voisines, quand un étranger entrait à la maison, quand M. le curé venait voir un malade, quand elles venaient répondre à la porte.

Ca c'était au temps où il y avait des manches; on pouvait les retrousser et les rabattre.

Mais aujourd'hui qu'il n'y a plus de manches, on va tout le temps bras nus et souvent dépoitraillées. Par exemple on se passe au cou un joli minou, même par les plus grandes chaleurs! Sottise de la coquetterie féminine qui ne recule pas même devant le ridicule!

Les petites filles d'aujourd'hui ignorent les décences et les modesties de leurs grand'mères. Y ont-elles gagné quelque chose? A vous de répondre. Quant à moi, je sais bien ce qu'elles ont perdu.

Pierre FOUILLE-PARTOUT

(Le Bulletin de la Ferme)

:*:

Servons-nous de nos jambes

Epsom, Angleterre. — Le vicomte Grey de Fallodon a conseillé récemment aux jeunes garçons du collège d'Epsom de ne pas tenir leurs jambes à ne rien faire, en cessant de marcher et d'aller en bicyclette sous prétexte que les moyens de communication sont améliorés. Il prétend que même un homme d'âge moyen peut marcher avec avantage vingt milles par jour ou parcourir cinquante milles en bicyclette.

Le vicomte Grey doute que les inventions modernes soient utiles à l'humanité, et il avertit les jeunes de se garder de négliger leur esprit et leur corps parce que le génie mécanique a inventé tant de moyens de s'amuser.

:*:

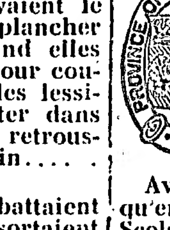
TORONTO. — La population de la Cité de Toronto se chiffre maintenant à 556,691 âmes soit une augmentation sur les chiffres de l'an passé, de 7,263 suivant les statistiques compilées par le chefs des censeurs municipaux, M. Georges Farley.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.16; No. 2, $1.12; No. 3, $1.05; No. 4, $0.93.





AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.

Marché aux grains de Winnipeg

Amber Durum. — No. 1, 130 3-4; No. 2, 126 3-4; No. 3, 126 3-4.

Red Durum — No. 1, 118 3-4; No. 2, 116 3-4; No. 3, 112 3-4.

Blé. — No. 1 northern, 139 3-4; No. 2 northern, 135 1-4; No. 3 northern, 130 3-4; No. 4, 118 3-4; No. 5, 108 3-4; No. , 92 3-4; fourrage, 77 3-4; voie, 136 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 52 3-4; No. 3 C.W., 49 1-4; extra 1 fourrage, 48; No. 1 fourrage, 49; No. 2 fourrage, 47; rejetée, 43 1-2; voie, 51 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 62 3-4; No. 4 C.W., 60 1-2; rejetée, 59; fourrage, 58; voie, 63.

Lin. — No. 1 N.W.C., 205; No. 2 C.W., 201 3-4; No. 3 C.W., 185 3-4; rejeté, 175 3-4; voie, 205 1-4.

Seigle. — No. 1 W.C. et No. 2 C. W., 92 3-4; No. 3 C.W., 90 1-4; rejeté, 2 C.W., 89 1-4; rejeté, 88 1-4; voie, 93.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 60 bestiaux, Marché actif avec prix semblables à ceux de la semaine dernière. Le marché aux cochons était encore cependant plus ferme avec sélects à $11.75.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—

Location maison, chambres, magasins, etc.

—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—

25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—

50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et référence dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'école de Vimy Ridge No. 3895, un instituteur ou institutrice bilingue capable d'enseigner le grade neuf. Ouverture des classes aura lieu le 14 septembre. On est priée de mentionner le salaire désiré dans première lettre. S'adresser à M. Gérard Rousel, Cleeves, Sask. 25-28-P

COMPTABLE DEMANDE

ON DEMANDE, pour magasin général, un bon comptable bilingue (français - anglais) n'ayant pas plus de 35 ans. Il devra pouvoir servir la clientèle quand la chose est nécessaire. S'adresser à Boîte No. DL, Patriote de l'Ouest, Prince Albert, Sask. 27 28-C

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME bilingue demande emploi dans un bureau ou dans un magasin de quincaillerie. Dix-huit mois d'expérience dans ce commerce. Excellentes références. S'adresser à Boîte A-P-L. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 27 31-C

CANADIENNE-française diplômée, possédant expérience dans le commerce des épiceries, demande emploi dans centre franco-canadien. Donnez salaire offert dans une première lettre. S'adresser à Melle Y.-R., Boîte 103, Rosthern, Sask. 28-P

JEUNE FRANCO-canadien âgé de 21 ans, bachelier es arts de l'Université Laval, demande emploi pour trois mois soit dans une banque, une pharmacie ou magasin. Préférence centre anglais. S'adresser à J.-E. Morrier, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. (28-32-C)

DAME COMPETENTE désire position de ménagère dans un presbytère. Salaire $25.00 par mois. Disponible vers le 15 octobre. Bonnes références. S'adresser à Boîte M. McG. a-s du Patriote, Prince-Albert, Sask. 28-29-P

BRIQUETIERS DEMANDES

ON DEMANDE immédiatement des briquetiers pour la construction de l'église de Bellevue. S'adresser à M. Baribeau, Domrémy, Sask. 25-29-C

FORGERON DEMANDE

UN FORGERON franco-canadien ferait de bonnes affaires en venant s'établir à Ferland, Sask., centre d'avenir. M. le Curé Adelard Leclaire, se fera un plaisir de donner les renseignemens nécessaires. 28-29-P

A VENDRE

SECTION toute en culture à vendre ou à louer. Maison 30x28, graineries, écurie pour 16 chevaux, à deux mille de la ville. Cette ferme rapporte chaque année de sept à huit mille minots. Terre de qualité supérieure. S'adresser à Emile Girard, Fife Lake, Sask. 27-28-C.

LE QUART de section Nord-Ouest de la section 30, canton 7, rang 20 à l'ouest du 3è méridien. Situé à un demi mille du village et de l'école. Entièrement clôturé, bonne eau et bonnes bâtisses. Vendra avec ou sans roulant. Ecrire pour prix et conditions. S'adresser à H. Loiseau, South Pork, Sask. Boîte 20. (28-32-P-C)

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 4500 bestiaux et veaux; 1015 cochons et 250 moutons et agneaux. A l'ouverture toutes les classes étaient en demande avec de bons prix. Le marché aux cochons, surtout, était très ferme avec "thick smoths" à $12.25 et l'usuel dix pour cent pour les sélects.

Les agneaux gras se vendaient de $10. à $10.50 et les moutons de $5. à $7.

Marché de la fermière

Beurre: 30, 34, 37c. la lb.
Oeufs frais: 30c. la dz.;
Patates: 65c. le minot;
Carottes; 4c. la lb.;
Choux: $1.25 la dz.;
Volailles vivantes: 15c. la lb.;
Volailles mortes; 22c. la lb.;
Poulets vivants: 18c. la lb.;
Poulets morts; 25 à 28c. la lb.